

Remplir complètement ce Bon,
le découper et le conserver
jusqu'à nouvel ordre.

A QUEL LIVRE SE RAPPORTE LE DESSIN N° 69 ?

Titre du Livre

Nom de l'Auteur

Nom du Concurrent

Adresse

EXCELSIOR

10^e Année. — N° 3.034. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes.

Pierre Lafitte, fondateur.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Téléphone : Gutenberg 02-73 - 02-75 - 15.00. — Adresse télégr. : Excel-Paris.

20, rue d'Enghien, Paris.

MARDI

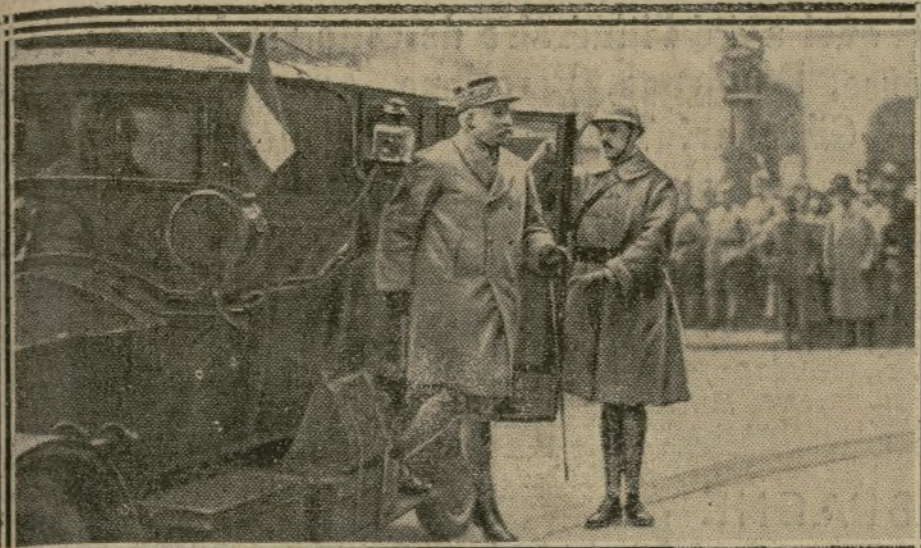
11

MARS

1919

Plénipotentiaires qui ve-
nez de tous les points
du globe pour créer un
monde meilleur, discutez
en pleine lumière ! Ne
craignez pas de vous
frotter les uns les au-
tres, mais craignez de
froisser vos peuples.

LE MARÉCHAL PÉTAIN A WIESBADEN, L'ANCIENNE VILLÉGIATURE DE L'EX-KAISER GUILLAUME



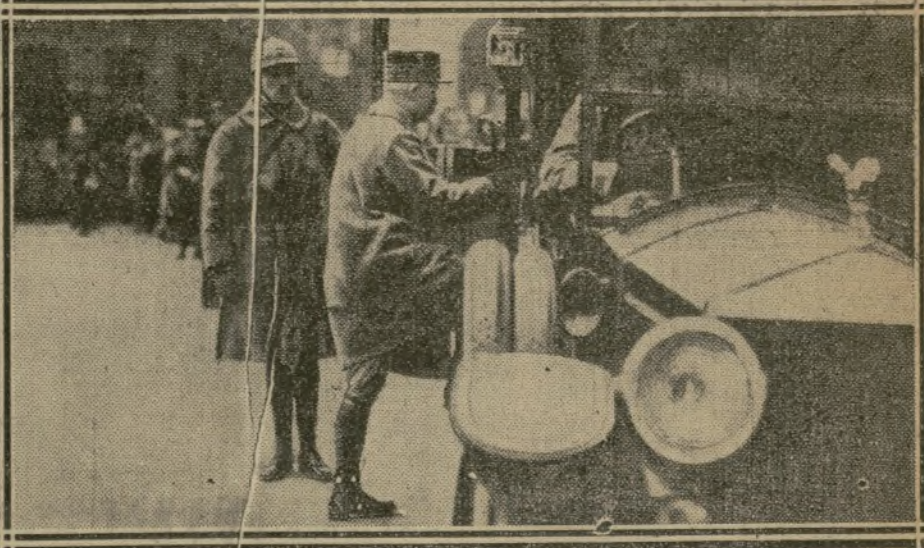
LE MARÉCHAL ARRIVE AU QUARTIER GÉNÉRAL

Sur Wiesbaden, la luxueuse ville d'eaux allemande, où l'ex-kaïser avait coutume de faire chaque année un séjour prolongé, il a été beaucoup écrit. Cette ville de 100.000 âmes, aux larges avenues bordées de somptueux hôtels et de palais, a été appelée la cité des millionnaires d'outre-Rhin. Elle se trouve actuel-



LE MARÉCHAL INSPECTE LA GARDE D'HONNEUR

lement dans notre secteur d'occupation. Nos photographies montrent le maréchal Pétain, commandant en chef des armées françaises, en tournée d'inspection dans la ville, et accomplissant les rites dévolus à sa haute mission sur les lieux mêmes où, au temps de sa toute-puissance, officiait Guillaume II.



L'INSPECTION TERMINÉE, LE MARÉCHAL REPART

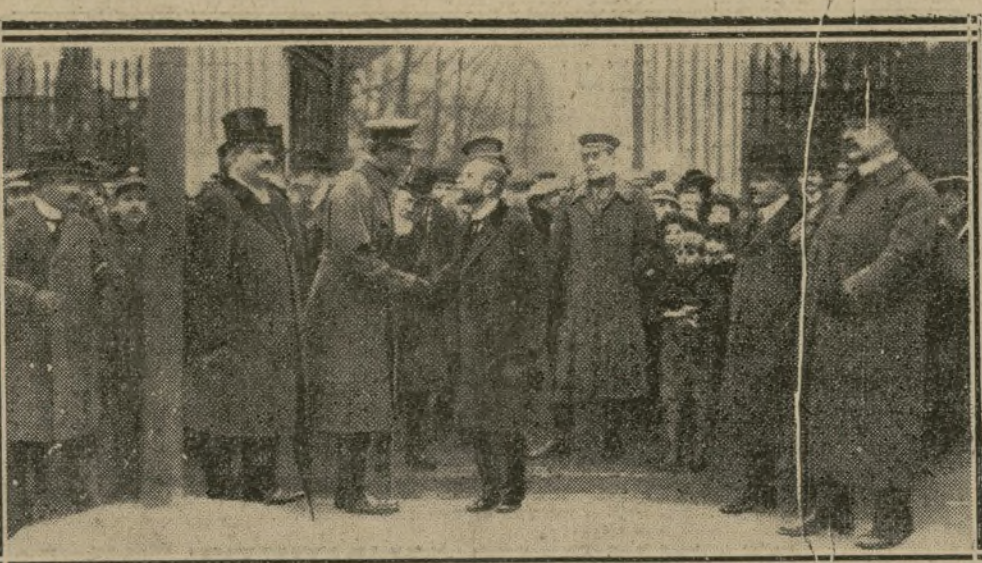
LA MÈRE ET LE FILS DÉCORÉS



L'ASPIRANT VENDROUX ET SA MÈRE

A l'issue d'une revue, le général Ditté, gouverneur de Calais, remet-
tait la croix de guerre à M^{me} Vendroux, infirmière-major de l'hôpi-
tal, et à son fils, qui, blessé, avait été fait prisonnier par les Allemands.

BRUXELLES REPREND SON SOURIRE



LE ROI S'ENTRETIENT AVEC LE BOURGMESTRE MAX

Durant cinq années, il fut interdit aux Bruxellois d'entrer dans leur
beau parc. Mais la libération est venue, et, jeudi dernier, le parc fai-
sait sa réouverture, en présence du roi Albert et du bourgmestre Max.

UN MARIAGE DANS LES RUINES



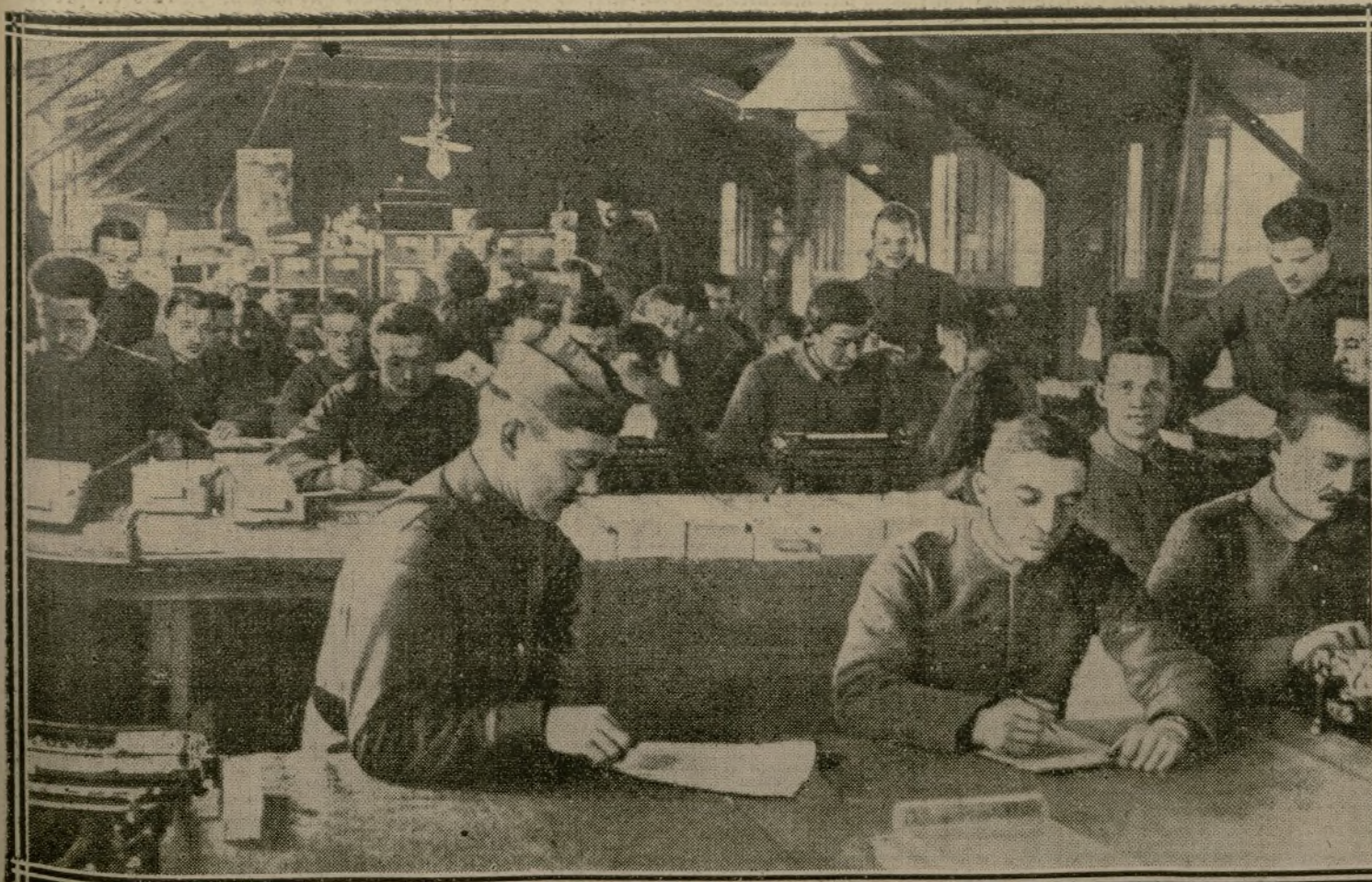
LES NOUVEAUX ÉPOUX SORTANT DE LA CATHÉDRALE

M. Marquigny, remplaçant le maire de Soissons, unissait dernière-
ment M. Mony et sa fiancée. C'était le premier mariage qui se célé-
bra, depuis août 1914, dans l'héroïque cité dévastée par l'ennemi.

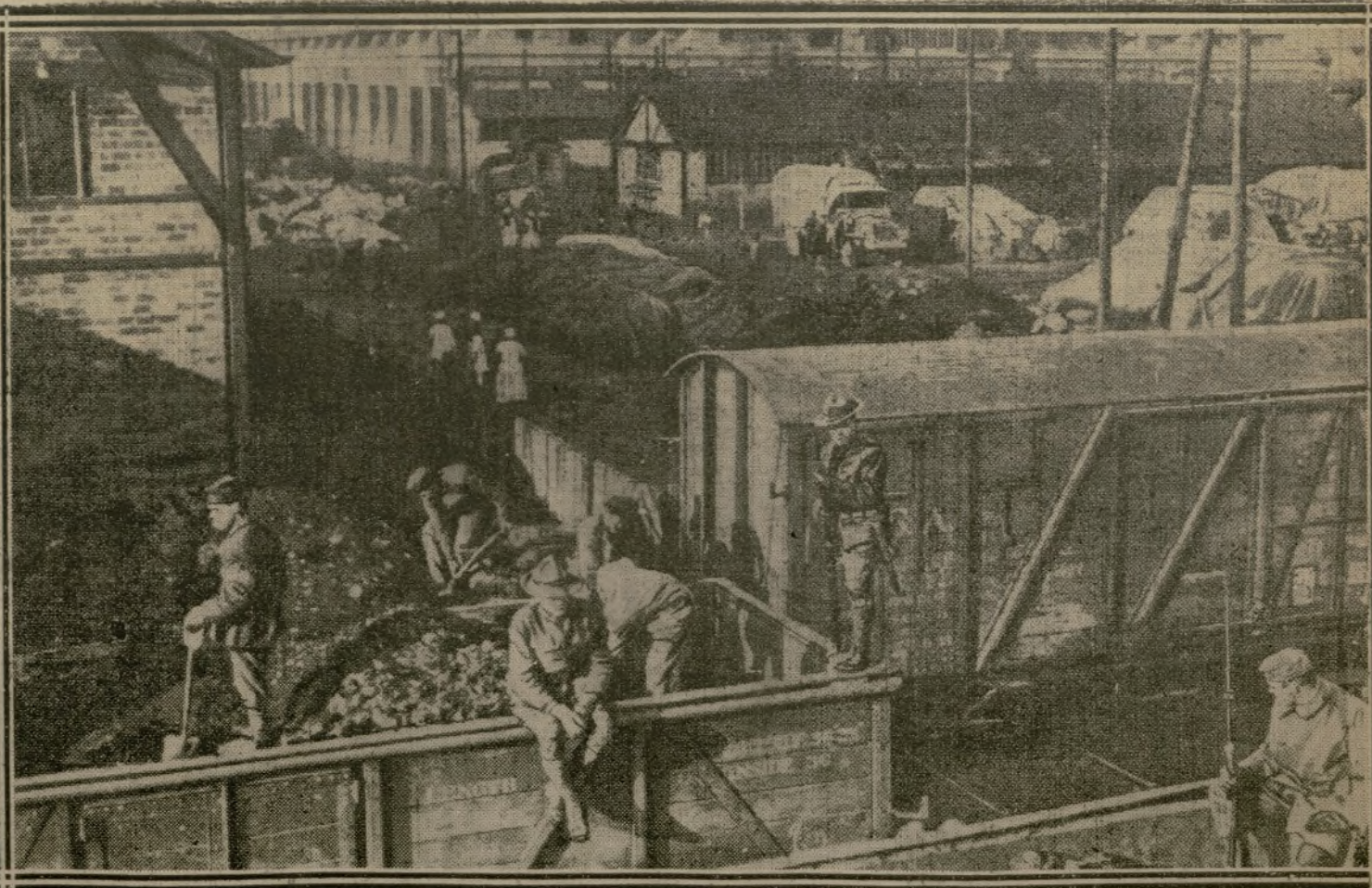
LES CONTINGENTS AMÉRICAINS DÉTACHÉS EN ALLEMAGNE RÉQUISITIONNENT LA MAIN-D'ŒUVRE



SOLDATS ALLEMANDS ASSISTANT ▲ UNE PARTIE DE FOOTBALL ORGANISÉE EN TERRITOIRE ENNEMI PAR DES UNITÉS AMÉRICAINES



SOLDATS ALLEMANDS TRAVAILLANT SOUS LES ORDRES D'OFFICIERS AMÉRICAINS

Ainsi que toutes les armées de l'Entente, celle des États-Unis sait allier le respect de la dignité humaine
aux nécessités du service. Ces photographies, prises dans les services américains en territoire allemand,
montrent : 1. Des Amex se livrant, en présence de soldats allemands, à une partie de football ; le

DES WAGONS ENNEMIS CHARGÉS DE CHARBON A DESTINATION DE LA FRANCE

spectacle de la liberté sportive dont jouissent ses adversaires impressionne toujours le Germain ; 2. Des
Allemands accomplissant sous la direction d'officiers américains des travaux d'ordre adminis-
tratif ; 3. Des Allemands en train de charger du charbon sur des wagons à destination de la France.

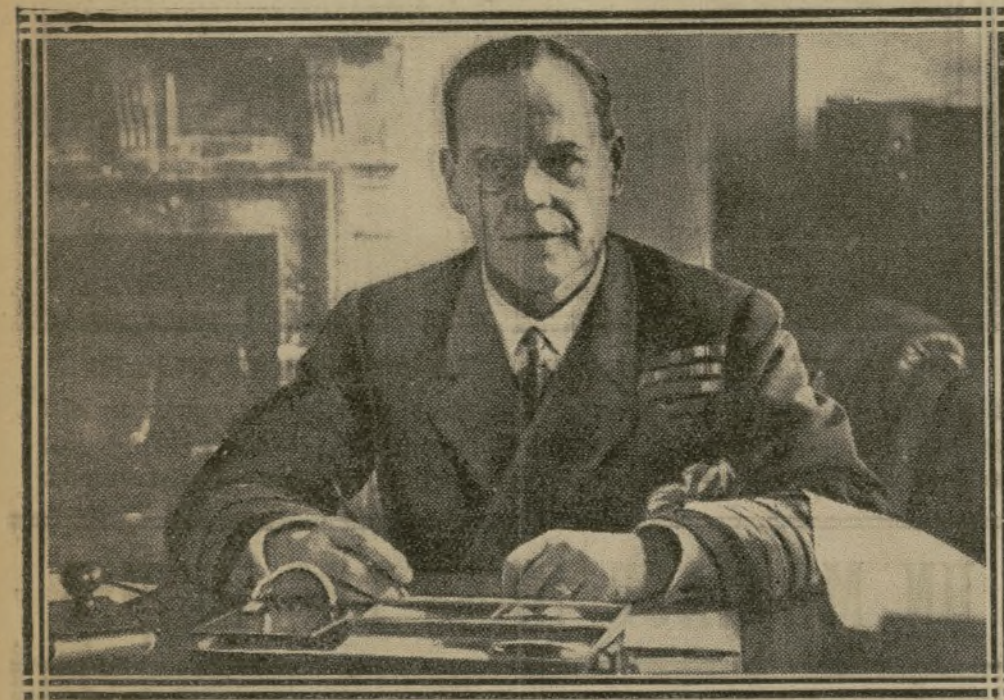
Une décision capitale du Comité des Dix

LES CLAUSES MILITAIRES DU DÉSARMEMENT DE L'ALLEMAGNE ONT ÉTÉ FIXÉES

LA FUTURE ARMÉE ALLEMANDE ne pourra dépasser 100.000 hommes, recrutés par volontariat à long terme.

LE CONTINGENT DES OFFICIERS sera limité, de même que l'importance de l'outillage et du matériel de guerre.

DES COMMISSIONS INTERALLIÉES CONTRÔLERONT LES MESURES PRISES



L'AMIRAL WEMYSS DANS SON CABINET DE TRAVAIL

Officiel, 10 mars. — Le Conseil suprême des Alliés s'est réuni cet après-midi, à 3 heures.

Le Conseil s'est prononcé pour la désignation par les grandes puissances des représentants des puissances à intérêts particuliers dans la commission économique et la commission financière.

La délibération a ensuite porté sur le rapport des experts militaires, présenté par le maréchal Foch et relatif aux statuts militaires définitifs de l'Allemagne. Les termes de ce rapport ont été arrêtés et les conclusions ont été adoptées.

La prochaine réunion aura lieu demain, à 3 heures.

Un bon point à la Conférence. Le Conseil supérieur a pris, hier, une décision capitale. Il a adopté dans leur ensemble les clauses militaires du désarmement allemand, après avoir arrêté auparavant les clauses navales.

On sait que, la semaine dernière, un projet déposé par les experts militaires avait été mis en discussion. Il autorisait l'Allemagne à maintenir chez elle la conscription, tout en limitant à 200.000 hommes l'effectif annuel, mais le gouvernement anglais avait estimé qu'un pareil système comportait des périls, car, en réunissant un certain nombre de classes, l'état-major de Berlin aurait pu se doter de très gros contingents.

M. Lloyd George, revenu de Londres mercredi, apportait avec lui des conceptions différentes. Elles s'expliquaient, d'un côté, par un désir commun à tous les Alliés de briser le militarisme allemand, et, de l'autre, par la volonté — qui était celle de la nation britannique — de supprimer le service obligatoire outre-Manche. Or, cette suppression ne pourrait s'opérer que si l'on imposait à l'Etat germanique des mesures correspondantes.

Le projet de M. Lloyd George, qui substituait le volontariat à la conscription — pour l'Allemagne — fut accueilli avec sympathie par le Conseil supérieur. On le transféra aux experts militaires, avec prière de lui donner sa forme technique.

C'est ce projet qui, ainsi mis au point, a été adopté hier.

Il importe que nos lecteurs en connaissent les traits essentiels. Les voici :

1° L'Allemagne renonce définitivement au service obligatoire, sur lequel elle avait jusqu'ici édifié sa force militaire. Elle institue le volontariat, par contrat de 12 ans, mais n'entreprendra jamais que 100.000 volontaires au maximum ;

2° Ses états-majors généraux, ses états-majors de corps d'armée et de division, son contingent d'officiers n'excéderont pas des chiffres déterminés ;

3° Elle détruira son matériel existant, hormis celui qui sera nécessaire à l'armée ainsi réduite. Son contingent de canons,

M. Lloyd George et le colonel House chez M. Clemenceau

M. Clemenceau, président du Conseil, a conféré, hier matin, au ministère de la Guerre, avec M. Lloyd George et le colonel House.

L'amiral Wemyss est parti pour Bruxelles

L'amiral Wemyss est parti pour Bruxelles, où il doit, on le sait, se rencontrer avec la mission allemande au sujet des négociations qui ont été interrompues à Spa.

Il est à remarquer que l'amiral Wemyss sera seul à Bruxelles et qu'il est muni de pleins pouvoirs.

Dans les commissions

La commission des affaires polonaises a achevé le tracé de la frontière entre l'Allemagne et la Pologne ainsi que celui de la frontière entre la Prusse et la Lithuanie. Il

semble que l'étude de la frontière entre la Pologne et la Russie doit être remise à une date ultérieure, l'objet immédiat de la Conférence étant de préparer les préliminaires de paix avec l'Allemagne.

Les commissions des affaires belges et roumaines auront terminé la totalité des travaux dont elles ont été chargées dès mercredi prochain. La commission des affaires roumaines s'est occupée hier matin de la question du Banat et des conditions dans lesquelles la population en pourra être consultée.

La commission économique, sans attendre la désignation des délégués des petites puissances, a commencé ses travaux, qui ne sauraient être retardés.

(OFFICIEL, 10 mars). — La commission du régime international des ports, voies d'eau et voies ferrées s'est réunie, ce matin, en séance plénière, à 9 h. 30, au ministère des Travaux publics.

Le retour de M. Orlando

et du président Wilson

M. Orlando, président du Conseil italien, est attendu aujourd'hui à Paris, et il

reprendra aussitôt sa place au conseil des grandes puissances, à la tête de la délégation italienne.

Le président Wilson est attendu à Brest le jeudi 13 mars. Il sera le 14 à Paris, et vraisemblablement reprendra dès vendredi la présidence de la délégation américaine à la Conférence de la paix.

Arrivée prochaine de délégués chinois

Après la présence à Paris de M. Lou Teheng Tsiang, ancien président du Conseil et ministre des Affaires étrangères ; de M. Leang Tchi Tchao, le célèbre réformiste de 1898, ancien ministre des Finances, actuellement en mission privée, on annonce l'arrivée, dans quelques jours, de M. Ye Kong Tchi, vice-ministre des Communications, accompagné de MM. Wang King Tchoen et Han, directeurs généraux et délégués techniques aux chemins de fer ; de M. Fan Yuen Lien, ancien ministre de l'Instruction publique ; de M. Tsai Yuen Pei, ancien recteur de l'Université de Pékin, et, arrivée plus sensationnelle, celle de l'ancien président de la République chinoise Li Yuen Hong.

DEVANT LE 3^e CONSEIL DE GUERRE

L'AFFAIRE HUMBERT-LENOIR-DESOUCHES s'ouvrira le 31 mars

QUATRE INCULPATIONS

M. CHARLES HUMBERT

est poursuivi pour commerce avec l'ennemi (affaires Lenoir et Bolo).

MM. LENOIR ET DESOUCHES

sont poursuivis pour intelligences avec l'ennemi dans le but de favoriser ses entreprises, et commerce avec l'ennemi.

LE CAPITAINE LADOUX

est poursuivi pour complicité de commerce avec l'ennemi (affaire Lenoir-Desouches) et détournement de documents (affaire du cryptogramme).

CINQ NON-LIEU

M. CHARLES HUMBERT bénéficie de deux non-lieu en ce qui concerne les inculpations : 1° d'intelligences avec l'ennemi ; 2° de chantage contre Pierre Lenoir.

MM. LEYMARIE ET LADOUX bénéficient chacun d'un non-lieu en ce qui concerne la plainte en chantage portée par Pierre Lenoir.

M. MAUNOURY bénéficie d'un non-lieu en ce qui concerne l'inculpation de détournement de pièces (affaire des passeports Lenoir).

L'AFFAIRE COTTIN sera jugée le 14 mars

En même temps que le dossier Humbert-Lenoir-Desouches, le gouverneur militaire de Paris a renvoyé au parquet du 3^e conseil de guerre le dossier Cottin.

L'affaire sera appelée le 14 mars, dans la grande salle des assises. Le colonel Hyver présidera ; le lieutenant Mornet soutiendra l'accusation. Dix-sept témoins sont cités par celle-ci : agents, officiers de police, médecins experts, et civils, témoins de l'attentat ou ayant été en relations avec Cottin.

Quant à la défense, son principal témoin est... M. Georges Clemenceau. Ce jour-là, on ne trouvera pas facilement place dans la salle. Mais le président du Conseil viendra-t-il ?

LA LIGNE FRANCE-MAROC

TOULOUSE-CASABLANCA PAR LA VOIE DES AIRS

Le lieutenant aviateur Lemaître et son passager ont couvert, en onze heures de vol, une distance de 1.900 kilomètres.

Voici quel a été l'itinéraire de cette randonnée : Toulouse, Perpignan, Barcelone, Alicante, Malaga, Gibraltar, Tanger et Casablanca, avec escales à Alicante et Malaga.



L'ITINÉRAIRE DU VOYAGE



LE LIEUTENANT AVIATEUR LEMAÎTRE

Samedi, à midi, le lieutenant aviateur Lemaître partait de Toulouse avec un passager, M. Pierre-G. Latécoère, et atterrissait à Casablanca le lendemain dimanche, à 17 heures, ayant couvert, en onze heures de vol, une distance de 1.900 kilomètres. Ce raid constitue une sorte de répétition générale de l'inauguration de la ligne commerciale France-Maroc. Le temps total du voyage a été de vingt-neuf heures, soit une vitesse commerciale de plus de 60 kilomètres à l'heure.

Les aviateurs, qui, à leur arrivée à Casablanca, ont été reçus par le général Lyautey, ont suivi l'itinéraire que voici : Perpignan, Barcelone, Alicante, Malaga, Gibraltar, Tanger et Casablanca, avec escale à Alicante et à Malaga.

Ce magnifique raid n'a pas été, comme bien on pense, exécuté sans les préparatifs nécessaires, et, au Maroc même, les hardis voyageurs aériens ont trouvé tout organisé pour les escales.

M. Latécoère, de Toulouse, était d'ailleurs chargé, par l'aviation civile à la direction de l'Aéronautique, d'étudier pratiquement la route aérienne Toulouse-Rabat par Barcelone, Alicante et Malaga. Un premier essai avait eu lieu la semaine dernière. Quatre appareils biplaces étaient partis de Toulouse à destination de Rabat, mais le mauvais temps avait obligé les pilotes, les uns, à faire demi-tour, les autres, à s'arrêter à Alicante.

Le second essai, ainsi qu'on vient de le voir, a parfaitement réussi et marquera une date dans l'histoire de l'aviation civile.

Le lieutenant Lemaître, qui est âgé de vingt-cinq ans, est un pilote d'aviation. Il est chevalier de la Légion d'honneur et décoré de la croix de guerre avec dix palmes. De l'aviation civile, à laquelle il était attaché, il avait été détaché, par le colonel Leclerc, au Ravitaillement (groupe G. B. 5).

LE "GOTHA" DE 1919

L'édition en français de l'Almanach de Gotha pour 1919 vient de sortir des presses de Justus Perthes, à Gotha. Les premiers exemplaires sont arrivés en France par la Suisse et la Hollande. Dans leur préface, les rédacteurs allemands avouent les difficultés que les « obsédés » dans la préparation de l'ouvrage.

« Le démembrement de l'Autriche, écrivent-ils non sans amertume, la transformation des vingt-deux Etats monarchiques de l'Allemagne en autant de républiques vinrent arrêter nos travaux au moment même de la mise en feuilles. »

Un grand vent souffla un tempête sur les Empires centraux, l'automne dernier, et l'on vit :

Les couronnes rouler comme des feuilles mortes... Au sein de ce bouleversement inouï, les rédacteurs de l'Almanach de Gotha n'ont point perdu la tête. Ils se sont dit que, s'il n'y avait plus, en Allemagne, de principautés, de royaumes et d'empire, il y avait, en exil, des princes, des rois et des empereurs, qu'il ne fallait pas laisser oublier.

En feuilletant le "Gotha"

L'almanach de Gotha pour 1919 est plein de renseignements de toutes sortes et d'enseignements précieux. Les choses y sont exposées avec une précision sèche, sans glosses ni commentaires. Mais quelle signification tragique y prennent les mots quand ils n'ont point de comique irrésistible de l'humour inconscient !

Voici pour les Habsbourgs :

Charles (Karl) I^{er} François-Joseph-Louis-Herbert-Georges-Marie, ex-empereur d'Autriche, roi apostolique de Hongrie (IV^e de ce nom), roi de Bohême, de Dalmatie, de Croatie, d'Esclavonie, de Galicie etc., etc.

Suit la nomenclature complète des pièces disparates, et à jamais déçues, de cet impérial manteau d'Arlequin posé sur les débris épaules de Charles I^{er} par la mort qui venait d'emporter le vieux François-Joseph.

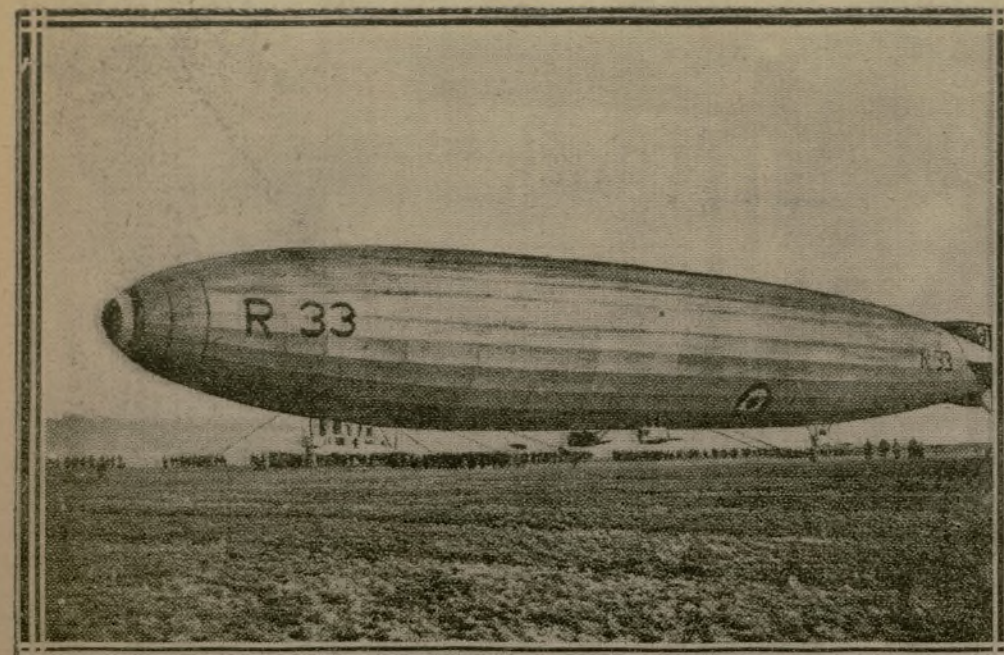
L'almanach constate, sans chagrin, le démembrement du « brillant second » de l'empire allemand :

L'ancienne monarchie austro-hongroise s'est divisée, par suite des événements révolutionnaires des mois d'octobre et novembre 1918, en plusieurs Etats nationaux indépendants. Ainsi se formèrent : la République d'Autriche allemande, la République tchéco-slovaque, l'Etat sud-slave de la République de Hongrie, la Bosnie-Herzégovine est rattachée par le royaume de Serbie, la Bukovine par la Roumanie et la Galicie par la Pologne.

Cette absence de regrets s'explique par l'annexion escomptée de l'Autriche allemande à l'Empire allemand, annexion qui changera une défaite morale en profitable victoire matérielle.

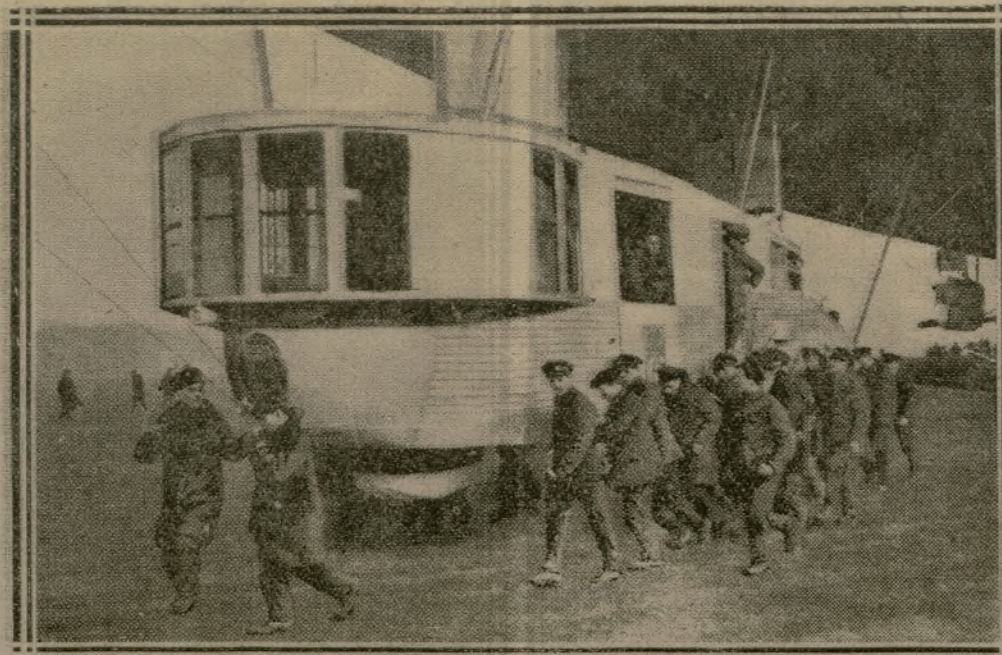
L'épithète « ci-devant » empruntée par l'almanach à la Révolution française, est le dérivé de ce 15^e volume. Kaiser, krouprinz, rois, princes et principautés sont

LA PREMIÈRE SORTIE DU DIRIGEABLE BRITANNIQUE "R-33"



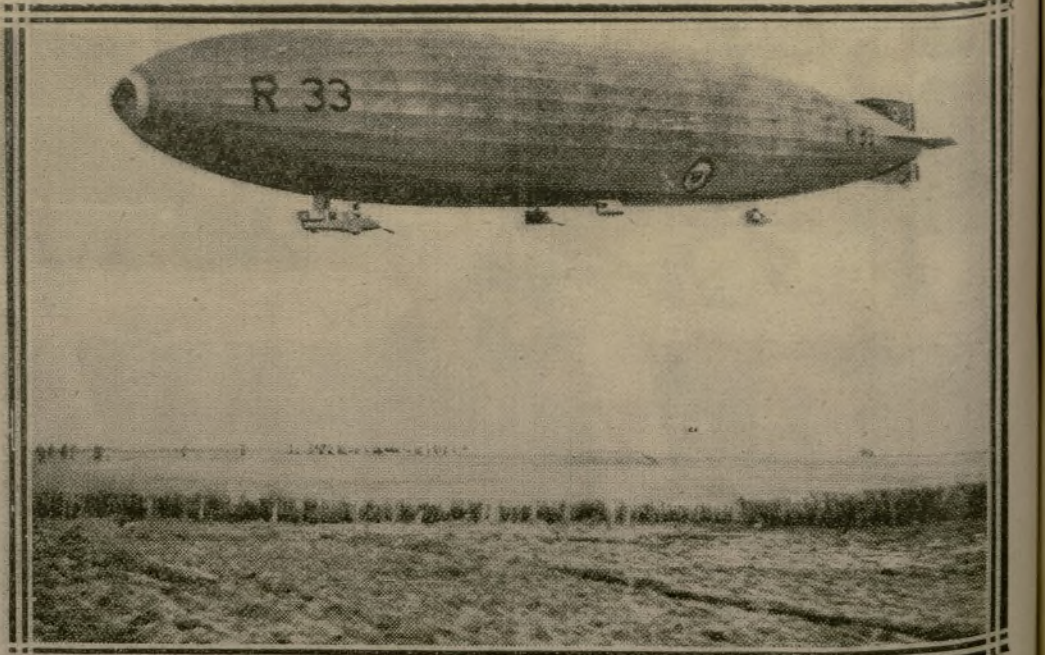
LE "R-33" A SA SORTIE DU HANGAR

Dès 1916, les autorités britanniques avaient entrepris la création d'une flotte de dirigeables géants destinés aux grands parcours. En même temps, nos alliés se décidaient à doter leur nouveau moyen de transport d'un outillage en rapport avec l'importance des constructions et de hangars destinés à abriter



LA GRANDE NACELLE, DITE NACELLE DE DIRECTION

les grands engins. Le premier d'entre eux, le "R-33", dont la construction fut commencée il y a un peu moins de trois ans, vient de faire sa sortie d'essai, qui dura trois heures. Sa longueur est de 200 mètres, son diamètre de 25 mètres. C'est le plus puissant des dirigeables. Il serait appelé à traverser l'Atlantique.



LE DIRIGEABLE ÉVOLUANT DANS LES AIRS

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU
MATINFRANCE ET ANGLETERRE
LES TRAVAUX DU TUNNEL
SOUS LA MANCHE
VONT-ILS COMMENCER ?

L'exécution de ce projet pourrait employer la main-d'œuvre des soldats libérés.

LONDRES, 10 mars. — Au cours de l'exposé fait aujourd'hui par M. Bonar Law, celui-ci a déclaré qu'il discutait en ce moment, avec M. Lloyd George, l'opportunité de donner suite à une suggestion faite par le gouvernement français et suivant laquelle les soldats libérés pourraient être employés à la construction du tunnel sous-marin entre la France et l'Angleterre.

M. Bonar Law s'est exprimé en ces termes :

Je suis en communication avec le premier ministre au sujet des propositions à faire au gouvernement français en vue de commencer immédiatement la construction du tunnel sous la Manche, de manière à trouver un emploi pour les soldats réformés.

Le président Wilson souffre d'un refroidissement

NEW-YORK, 10 mars. — Suivant un radiotélégramme du *George-Washington* du 10 mars, le président Wilson souffre d'un refroidissement et il a gardé la chambre pendant la plus grande partie du jour sur la recommandation de son médecin.

On croit que le paquebot arrivera à Brest le 13 mars.

Les controverses sur la Ligue des nations

NEW-YORK, 10 mars. — Les discussions sur la Ligue des nations continuent.

M. Lodge a accepté le défi lancé par M. Lowell, président de l'Université de Harvard, de discuter la question en public. Les débats auront probablement lieu à Boston, à une date qui n'est pas encore fixée. On y attache une importance inaccoutumée.

L'exode des Etats-Unis vers l'Europe

WASHINGTON, 10 mars. — Malgré les prix élevés et les difficultés de transport, un flot d'émigrants retourne en Europe encombrent les paquebots.

Italiens, Polonais, Grecs, Espagnols, Serbes, Roumains, Albanais et un grand nombre d'individus appartenant aux différentes variétés de la race slave s'empressement de quitter les Etats-Unis. On s'attend, le jour où la paix sera signée, à un gigantesque exode vers l'Europe.

Les bolcheviks ont libéré les prisonniers français

M. Tchitcherine, commissaire du peuple pour les Affaires étrangères, a fait savoir, par radiotélégramme, que le gouvernement des Soviets a mis en liberté, le 5 mars, tous les Français prisonniers en Russie.

Le représentant de la Croix-Rouge danoise à Moscou a télégraphié à son gouvernement que les Français libérés restent libres dans la ville, sur la garantie donnée par lui qu'ils ne partiront pas avant d'être autorisés par la mission danoise de la Croix-Rouge.

Les atrocités de Perm

Une enquête poursuivie à Perm, sous contrôle allié, et offrant toute garantie d'impartialité, éclaire d'un jour nouveau les atrocités commises dans cette ville par les bolcheviks. La persécution des éléments antimaximalistes, qui, avant même la tentative d'assassinat de Lénine, avait déjà pris la forme d'un régime de terreur, fut poussée aux dernières extrémités après cet attentat. Des exécutions en masses ont été ordonnées par le conseil de guerre, par le comité des affaires militaires et la commission extraordinaire pour la défense de la révolution. Le nombre des victimes qui ont été condamnées sans accusation préalable dépasse plusieurs milliers. Avant de les mettre à mort, les bourreaux se sont ingéniés à les torturer.

En plusieurs endroits, des malheureux ont été jetés vivants dans des puits de mine ; c'est ainsi qu'aurait péri à Alapaï la grande-duchesse Elisabeth Feodorovna, le grand-duc Serge Mikailovitch et les princes Jean, Igor et Constantin Constantinovitch.

Fonck et Nungesser décorés par le Portugal

LISBONNE, 10 mars. — Le gouvernement a conféré la grande croix de guerre de 1870-1871 aux deux aviateurs français Fonck et Nungesser.

Le général Bernardin, chef de la mission britannique, et le général Broinard, attaché militaire américain, ont été promus officiers de l'ordre du Christ de Portugal.

La fourragère

Le port de la fourragère aux couleurs de la croix de guerre a été accordé aux 3^e, 8^e, 9^e, 20^e, 23^e, 24^e, 26^e, 30^e et 36^e régiments d'infanterie ; au 6^e régiment de marche de travailleurs ; aux 1^{er}, 4^e, 18^e, 49^e, 50^e, 210^e, 227^e, 297^e, 300^e, 363^e régiments d'artillerie de campagne ; aux 3^e, 32^e régiments d'artillerie coloniale ; aux 103^e, 8^e groupe du 108^e, 8^e groupe du 121^e d'artillerie lourde ; aux compagnies 1/14 et 1/14 du 3^e génie, 10/25 et 10/51 du 6^e génie, 13/15 et 13/64 du 4^e génie.

La fourragère aux couleurs de la médaille militaire est attribuée au 12^e régiment d'infanterie.

Décoré par son frère

CHARENTAIS, 10 mars. — Jeudi prochain, à 14 h. 30, aura lieu une touchante cérémonie dans la cour de l'hôpital mixte de Charentais.

Devant les troupes de la garnison, le général Maunoury, le glorieux vainqueur de Orléans, remettra à son frère, le docteur Gabriel Maunoury, la croix d'officier de la Légion d'honneur.

Le docteur Gabriel Maunoury est le chef du service chirurgical d'Eure-et-Loir et député de Charentais.

Les travaillistes américains à la Bourse du travail

La commission administrative de la Bourse du travail avait invité les représentants de l'American Federation of Labor à lui faire visite, hier matin, rue du Château-d'Eau.

Les délégués de la fédération américaine, ayant à leur tête M. Samuel Gompers, ont été reçus à la Bourse du travail par MM. Gombert et Mouscard, secrétaires de la commission administrative, entourés de la plupart des secrétaires et des délégués du syndicat.

UN COLONEL RUSSE BOLCHEVISTE ARRÊTÉ A VAUCRESSON

Chargé de mission en France, le colonel Kolontiaïeff faisait de la propagande révolutionnaire.

Il y a trois jours, la Sûreté générale arrêtait à Vaucresson, où il avait élu domicile, le colonel russe Kolontiaïeff, que l'on a dirigé sur le camp de concentration de Précy.

Après avoir rappelé que le colonel Kolontiaïeff servait au front de Galicie durant les premiers mois de la guerre, le *Petit Parisien*, auquel nous empruntons ces renseignements, attribue la mesure prise à l'action bolcheviste dont les effets se sont fait péniblement sentir parmi les régiments russes demeurés en France.

On fait grief au colonel Kolontiaïeff d'avoir complé parmi les plus ardents propagandistes des théories néfastes, et d'avoir excité les soldats russes contre la France et contre l'Entente.

Il est à présumer qu'une mesure d'expulsion sera prise à l'égard du colonel Kolontiaïeff.

La Pologne mobilise six classes

BALE, 10 mars. — On annonce de Posen que la Diète de Varsovie a adopté vendredi, en deuxième lecture, le projet de mobilisation de six classes.

Les socialistes ont voté contre ce projet. Celui-ci a été contresigné par le comité exécutif du conseil populaire suprême.

Succès esthoniens

STOCKHOLM, 10 mars (communiqué officiel esthonien de samedi soir). — Dans la direction de Yambourg, la compagnie du lieutenant Davidov a, ce soir, hier, le domaine de Temiz et a pris d'assaut l'habitation, dans laquelle se trouvaient une batterie de quatre canons légers, des chevaux, deux mitrailleuses, vingt appareils téléphoniques et 203 prisonniers.

Au cours de la journée, nous avons bombardé des batteries dans les villages de Kobyljaki et Komarovka, ainsi que des détachements de troupes qui essayaient de se rassembler à Pljussabridge.

L'ennemi a bombardé Narva.

Dans la direction de Pskov, nous avons repoussé toutes les attaques ennemies.

Dans la direction de Marienburg, l'ennemi a attaqué avec des forces importantes.

Dans la région de Wolmar, activité de patrouilles.

La commission des pensions entendra aujourd'hui une délégation de mutilés

Le projet sur les pensions reviendra très probablement jeudi devant la Chambre pour sa discussion en seconde lecture, qui ne paraît pas devoir demander plus d'une séance.

La commission des pensions entendra, aujourd'hui, une délégation de la Fédération des mutilés, qui lui fera connaître le sentiment de celle-ci sur l'article 58, pour lequel, écartant l'amendement de M. Lefas voté jeudi par la Chambre, M. Lugol, rapporteur, reprend d'ailleurs son texte.

Rappelons que ce texte permet aux mutilés de choisir, pour la fixation du pourcentage de leur invalidité, entre les barèmes prévus par les lois et règlements antérieurs et celui de la loi actuelle, de manière à demander l'application du plus avantageux.

L'École alsacienne offre un bronze à M. Clemenceau

M. Clemenceau a reçu, hier matin, une délégation de six élèves de l'École alsacienne, venue lui offrir, au nom de leurs camarades de l'école, une très jolie bronze, représentant un poilu dans la position du tireur couché, avec son fusil dans les mains. Ce bronze porte cette inscription : « École alsacienne (Reconnaissance). »

Le président, très ému, a vivement remercié les jeunes délégués, qui se sont retirés enchantés de l'accueil que leur avait réservé M. Clemenceau.

Le débat financier reprend cet après-midi à la Chambre

La Chambre reprend, cet après-midi, la discussion des interpellations sur la situation financière.

M. Louis Dubois est le premier orateur inscrit. On pense que M. Klotz, ministre des Finances, interviendra également au cours de la séance.

La séance de ce matin sera consacrée à la discussion de la proposition de loi sur la propriété commerciale.

L'École alsacienne offre un bronze à M. Clemenceau

M. Clemenceau a reçu, hier matin, une délégation de six élèves de l'École alsacienne, venue lui offrir, au nom de leurs camarades de l'école, une très jolie bronze, représentant un poilu dans la position du tireur couché, avec son fusil dans les mains. Ce bronze porte cette inscription : « École alsacienne (Reconnaissance). »

Le président, très ému, a vivement remercié les jeunes délégués, qui se sont retirés enchantés de l'accueil que leur avait réservé M. Clemenceau.

Le débat financier reprend cet après-midi à la Chambre

La Chambre reprend, cet après-midi, la discussion des interpellations sur la situation financière.

M. Louis Dubois est le premier orateur inscrit. On pense que M. Klotz, ministre des Finances, interviendra également au cours de la séance.

La séance de ce matin sera consacrée à la discussion de la proposition de loi sur la propriété commerciale.

NOUVELLES BRÈVES

Hier soir, le Cercle de la Presse étrangère a donné un dîner en l'honneur de M. Bratiano, sous la présidence de M. Louis Barthou.

M. Lucien Saphar, adjoint au maire du 1^{er} arrondissement municipal de la Ville de Paris, est nommé maire de cet arrondissement, en remplacement de M. Prévot, décédé.

Travaux des Obligations Foncières et Communales 1917. Sont remboursés par : 250,00 francs, le numéro 1.094.658 ; 50,000 fr., le numéro 380.023 ; 25,000 fr., le numéro 441.628 ; 5,000 fr., chacun, les numéros 999.943 et 1.981.669.

L'arsenal de Cherbourg a terminé les aménagements du yacht de guerre *Luciole*, destiné à aller à Constantinople, sous les ordres de l'amiral Exelmans.

Le préfet de la Creuse adresse un appel aux paysans de ce département, leur demandant de participer par des dons à la reconstitution des basses-cours des régions du Nord.

On a arrêté, à Abbi, le nommé Joseph Bernard, ancien employé de la Verrière ouvrière, sous l'inculpation d'intelligences et commerce avec l'ennemi, vol et complicité.

Le premier match international de football association de Bruxelles mettant en présence les équipes représentatives de France et de Belgique s'est terminé par un match nul, chaque équipe manquant deux buts.

Le tribunal militaire de Palerme a condamné à mort, par contumace, le sujet allemand Sutterknecht, employé au consulat suisse, coupable d'avoir organisé un mouvement de révolte, notamment de l'Inéone, qui fut coulé en Méditerranée.

LES GRÈVES DE BERLIN
LES SPARTAKISTES BATTUS SE SONT RÉFUGIÉS DANS LES FAUBOURGS

Noske a proclamé la loi martiale : tout individu pris les armes à la main sera fusillé.

BERNE, 10 mars. — Les dépêches de Berlin arrivées aujourd'hui sont pleines de récits d'actes de brutalité commis par les insurgés. Il semble qu'on désire exciter l'indignation du public et peut-être aussi excuser certains actes de répression par le fait que leur règne est fini à Berlin, mais ils essaient de se maintenir dans certains faubourgs de l'est de la ville.

Lichtenberg, faubourg de l'est de Berlin, a été occupé dans la journée de dimanche par les spartakistes. Ils ont pris d'assaut l'hôtel de ville et s'y sont solidement fortifiés.

D'après une dépêche du 10 mars, les socialistes indépendants de Lichtenberg se seraient dans une réunion publique, énergiquement prononcés contre les méthodes des spartakistes et ont exprimé leur horreur des crimes commis par eux. Il est probable que c'est à la suite de ce vote de blâme que les spartakistes ont décidé de s'emparer de cette localité et d'y faire régner la terreur.

A Neukölln, faubourg est de Berlin, ont eu lieu des combats sérieux entre ouvriers et soldats. D'après la *Gazette de Francfort* du 10 mars, les insurgés essayaient, dans la nuit du 9 au 10, de repérer à Weissensee, faubourg de l'est, ce qu'ils avaient fait à Lichtenberg. Les spartakistes ont donné l'assaut à l'hôtel de ville, mais les troupes gouvernementales parvinrent à le défendre.

Exécutions sommaires et représailles spartakistes

BALE, 10 mars. — On mande de Berlin : Le ministre de la Défense nationale, M. Noske, commandant suprême des Marches, fait proclamer que toute personne surprise les armes à la main contre les troupes gouvernementales sera fusillée immédiatement.

Suivant le *Berliner Tageblatt*, trois fuyards ont été arrêtés, dimanche, dans la Frankfurterallee et fusillés sur-le-champ, conformément à la loi martiale.

Les spartakistes ont fusillé également trois soldats des troupes gouvernementales tombés entre leurs mains.

Dans la Wrangelstrasse une automobile de la Croix-Rouge a été assaillie par des spartakistes en armes, et les soldats malades qu'elle transportait ont été tués.

Dimanche après-midi, dans la Warschauerstrasse, plusieurs véhicules servant au ravitaillement du corps des volontaires ont été obligés par la foule de s'arrêter ; leurs occupants ont été brutalisés et déshabillés.

Ebert et les ministres rentrent à Berlin

BALE, 10 mars. — On mande de Francfort : Le président Ebert et le secrétaire d'Etat Baumbach sont partis pour Berlin, et ne reviendront pas à Weimar avant un certain temps.

M. Scheidemann et la plupart des membres du ministère les rejoindront vers le milieu de cette semaine.

Il est inexact qu'Ebert doive habiter le château impérial, mais il habitera seulement un appartement au ministère de l'Intérieur.

Métro et Nord-Sud seront-ils prolongés ?

Pour faciliter les communications entre Paris et sa banlieue, et fournir, en même temps, aux classes laborieuses la possibilité de se loger dans de meilleures conditions d'hygiène et de confort, M. Molinié, d'accord avec plusieurs de ses collègues du Conseil général de la Seine, vient de déposer une proposition invitant l'administration à mettre à l'étude un projet et un plan d'une première étape d'extension du réseau du Métropolitain et du Nord-Sud, par prolongement, sans solution de continuité, de leurs lignes jusqu'à Aubervilliers, Saint-Denis, Saint-Ouen, Clichy, Levallois, Boulogne, Montreuil, Montrouge, Vanves, (Petit Parisien).

L'enquête de la Haute Cour

M. Dubarry, au domicile duquel M. Pérès, président de la commission d'instruction de la Haute Cour, chargée de l'affaire Caillaux, a fait procéder récemment à une perquisition, a adressé aux journaux une lettre dans laquelle il déclare que si l'on, en effet, perquisitionne chez lui, le procès-verbal de cette opération porte la mention : « Néant ».

Citons également ce passage :

« Maintenant, faut-il dire pourquoi je n'ai pas révélé la perquisition pratiquée chez moi par M. Pérès aux divers journalistes qui venaient me presser de questions et m'accabler d'informations ridiculement fantaisistes ? La raison en est bien simple. J'ai obéi à une considération qui me parut alors décisive. C'est que le magistrat chargé de la perquisition n'avait laissé nettement entendre qu'il était même de la justice commandait le secret absolu de ses opérations. Celle qui me concernait n'était pas, je le répète, isolée. »

M. Dubarry termine sa lettre en faisant observer que, n'étant ni inculpé ni même, pour l'instant, témoin, il proteste contre l'initiative adressée par M. Pérès, au syndicat de la presse parisienne, de fournir le relevé des opérations faites pour son compte chez l'un quelconque des banquiers en valeurs à terme.

POUR LIRE TOUS LES LIVRES DU CONCOURS

Les concurrents n'ont qu'à s'abonner au *Cabinet de lecture* (Ivan SAMET, 17, passage de l'Industrie, Paris), qui envoie contre 15 centimes les conditions d'abonnement.

LA RACE DES CHIENS

par le VICOMTE DE BONDY

J'étais chez moi, au rez-de-chaussée, dans l'avenue Georges-Emmanuel III, quand, par téléphone, la concierge me dit que M. X..., habitant l'immeuble, désirait me voir. J'ignorais absolument qui était ce monsieur et ce qu'il voulait ; je n'avais donc aucune raison de ne pas le recevoir ; cependant, lorsqu'on l'introduisit, je fus un peu ahuri de voir entrer un nègre. Un nègre tout à fait correct, d'ailleurs, avec, dans son costume sombre, les seules taches blanches de la chemise et, à sa boutonnière, du petit insigne pâle des blessés de guerre. Il semblait assez intimidé. Je le fis asseoir ; il était tellement noir qu'après un moment d'hésitation je pensai qu'il serait plus poli d'avoir l'air de m'apercevoir qu'il était nègre.

Je lui demandai s'il n'était pas originaire des Antilles ; il m'assura être né à la Martinique. Moi, je connaissais la Guadeloupe pour y avoir fait plusieurs voyages. De ce fait nous étions liés.

— Voici ce qui m'amène, me dit M. X... Je suis votre voisin depuis quelques mois, et je voudrais savoir si réellement vous ne souffrez pas du tapage que font les chiens dans cette avenue ?

— Assurément, j'en souffre, monsieur, m'écriai-je. Ils sont intolérables... et quand les cris du chien sont renforcés par les cris d'une femme qui veut le faire taire, c'est à devenir fou : on songe à l'assassinat des deux.

— Alors, reprit-il, puisque nous sommes du même avis, il y aurait peut-être un effort à tenter pour remédier à ce mal. J'ai pensé que vous qui avez des relations...

J'esquissai un geste de dénégation. J'ai des relations, mais ce n'est pas pour m'en servir, c'est par dilettantisme.

M. X... insista :

— Oui, vous qui avez des relations, vous pourriez peut-être obtenir quelque chose, qu'on impose sévèrement ces sales bêtes, qu'on force les propriétaires à les tenir enfermés, qu'on fasse une campagne de presse, que sais-je ?

Car, enfin, c'est inouï : les chiens au vingtième siècle dans une grande ville sont un anachronisme répugnant.

Ils ne servent à rien et ils gênent tout le monde. A Paris, il n'y a pas de chasse ; personne n'a besoin non plus d'un chien pour être gardé, on a d'autres moyens ; et, d'ailleurs, un chien ne garde que très mal.

C'est fort exact, dis-je. Par contre, je tiens d'un vétérinaire digne d'être cru que l'oeil, comme gardien, n'a pas périclité. Et il en a connu une très intelligente qui, entre autres supériorités sur le chien, avait celle de craindre les courants d'air, ce qui l'incitait à aller pousser avec son bec les portes que les gens distraits laissaient ouvertes.

Je n'avais pas, avant de vous avoir entendu, d'opinion sur ce sujet, me répondit M. X... avec politesse, et l'étude du remplacement du chien par l'oeil serait intéressante. Pour en revenir au chien à Paris, l'agrement qu'il peut donner est contre-balancé par la perte de toute liberté chez le propriétaire ou au moins chez la bonne, qui doit, plusieurs fois par jour, se promener mélancoliquement de long en large avec lui devant la maison.

S'ils ne faisaient que ne servir à rien, mais ils gênent tout le monde. Nous nous plaignons de leur vacarme, mais il n'y a pas que leurs cris. Je ne vous parle que pour mémoire de l'état où ils mettent les trottoirs.

Tout leur est permis. Nous avons fait la Révolution, mon cher monsieur, mais là où les Droits de l'Homme s'arrêtent, ceux du chien continuent. Pour tout autre qu'eux, cependant, Paris est plus strict : on détruit peu à peu les kiosques ; les messieurs disparaissent discrètement dans le sous-sol de la ville ; il y a longtemps que les dames sont devenues des corps glorieux ; les enfants, en même temps qu'ils apprennent à se tenir, apprennent à se retenir. Mais les chiens continuent. Personne n'a eu l'idée de faire voter la création de petits squares privés pour chiens. Ah ! dans ces années de la guerre, où l'on n'éclairait pas, où l'on ne balayait et n'arrosait plus que rarement, on se souviendra de ces trottoirs littéralement beurrés d'une croûte infâme...

Rompant avec une tradition bien établie, je ne pus m'empêcher de crier au nègre :

— Cessez, monsieur, de grâce...

— Il faut notre nonchalance éternelle, poursuivit-il, pour perpétuer de pareilles choses.

Tout est anachronisme dans les rapports de l'homme et du chien. Trouvez-vous réellement que cet animal soit le compagnon rêvé pour les enfants dans une famille ?

Au point de vue de l'hygiène, il est dangereux. On fait boire aux enfants du lait stérilisé, de l'eau filtrée, mais on les laisse lécher par le bon chien. C'est impossible à empêcher, avec sa nature expansive. Qui, au cours de sa vie, n'a pas reçu à l'improviste, en plein dans la bouche, une langue de chien ? Et quelle langue ! Il est affreux de penser à ce que la langue de ces Mangeurs-de-choses-immondes. Et s'il faut absolument une bête

vivante pour amuser les enfants, ne pourrait-on choisir un herbivore ? Un agneau, une petite gazelle, un lièvre qui ne se nourrit que de fleurs ?... Ou plutôt une de ces gentilles colombes qui se perchent sur l'épaule de la jeune fille...

— Le moineau de Lesbie, hasardai-je.

— Oh ! celui-là ! me dit M. X... : un drôle de moineau, je crains.

Les yeux de mon interlocuteur se plissaient malicieusement ; je vis qu'il avait une certaine culture et, par là, j'inclinai au silence, car, si je dis des bêtises, je préfère les dire à un ignorant plutôt qu'à un érudit.

Si nous passons de l'hygiène du corps à la santé de l'esprit, poursuivait-il, nous retrouvons dans cette promiscuité une semblable tare. Notre époque, quoi qu'on dise, respecte l'innocence. Nous élevons les enfants dans une ignorance absurde et délicate ; ils ne doivent rien lire, nous leur voulons tout, nous dépouillons nos vignes en faveur de nos statues ; mais ils ne sortent jamais sans le chien.

Or, si ce n'est de l'ordure, de quoi est occupé tout au long de la promenade ce flâneur, cet arroseur avec ostentation ? L'homme a élu pour se l'attacher le seul animal de la création connu dont la principale occupation soit de lever la patte et de mettre son nez partout. C'est un heureux choix. Les enfants et la bonne ne ramènent pas toujours le chien, parce qu'il est parti en veine de conquête ; mais, par contre, quand le chien est une chienne, on se reconduit jusqu'à la porte par douze prétendants de mérites divers.

Une vieille réputation, pourtant, les chiens ! Déjà obscènes au temps de Virgile, mon cher...

Pardon, fis-je observer timidement à M. X..., je crois que Virgile, par ce qualificatif, laissait seulement entendre, de mauvais augure, fustes.

C'est une leçon erronée, trancha-t-il. Le chien a toujours été l'emblème de l'obscénité. Vous savez par quelle sorte de gestes se distinguèrent les cyniques, et même quel est en grec un des sens du mot chien ?

Décidément, M. X... avait la suprématie dans la conversation.

On m'opposera encore, reprit-il, les qualités affectueuses, la fidélité du chien, le toutou qui se laisse mourir de faim sur la tombe de son maître. Je prétends qu'à ce point de vue aussi le chien est pour l'enfant d'un exemple pernicieux, parce que dissolvant. Quand on exalte comme nous l'individualité et le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, ce qui les assimile à un faisceau d'individus libres, le chien est, par contraste, l'image de la servitude acceptée, sans libre arbitre. Il ne se donne pas, il se laisse prendre successivement par des maîtres ; et sa fidélité, mon cher, qu'est-ce, sinon une qualité négative faite de paresse et d'un manque absolu de fantaisie. Quant au chien qui lèche la main qui le frappe, je ne trouve dans sa platitude aucun prétexte à m'exalter ; j'y reconnais plutôt le tempérament de l'esclave et du flagellant qu'il est inutile de présenter comme modèle à la jeunesse.

Enfin, les enfants, chez qui l'on désire développer un sens idéaliste de la beauté, ont le fait grandir dans une tête-à-tête de tous les instants avec un animal laid en soi, et le seul que l'astuce des hommes soit arrivée à enlaidir jusqu'au prodige. Car si on n'a pas fait un cheval laid, ni une vache laide, on est parvenu à réussir des bouledogues apocalyptiques, des pékinois à jambes demi-circulaires, des bassets d'une longueur déconcertante, bref toute une Cour des Miracles canine dont s'enorgueillit le demiurge humain. Actuellement, sauf les chiens policiers, auxquels je ne dénie pas une certaine ligne, l'espèce entière est devenue atroce. Le cheval est beau avec ses muscles qui glissent sous sa robe luisante, le chat a ses yeux et sa silhouette gracieuse, le rossignol emplit toute une nuit avec son petit gosier d'oiseau, le cygne est sur l'eau le calice d'une grande fleur ; le chien a sa queue ridicule, qu'il pourrait baisser par modestie, mais que seule la frayeur lui rabat. Il court, le museau dans l'ornière, guidé seulement par les odeurs mauvaises, affairé sans motif, commun, bruyant, peureux, servile, plein de puces, retournant à son vomissement, et d'une hideuse bonhomie dans ses amours...

Qu'on l'impose lourdement, ce chien. Alors je le supporterai d'un cœur léger, si je sais qu'il contribue à soutenir les finances de mon pays. Mais je trouve abusif que des gens de mon quartier, que je ne connais pas, aient le droit de me molester d'un bout de l'année à l'autre, moi, citoyen qui ne les moleste pas en retour, et que cela ne leur coûte rien.

Tel fut le discours que m'adressa cet étrange visiteur et qui me troubla, car, comme tout le monde, j'aime les chiens. M. X... est venu bouleverser ma quiétude : il est possible qu'il ait raison ; j'espère que non, mais j'ai cru équitable de transcrire fidèlement ses paroles.

BONDY.

69

DESSIN N° 69. — A QUEL LIVRE SE RAPORTE CE DESSIN ? Répondre sur le bon revêtu du même numéro d'ordre que ce dessin et publié en tête de la première page.

LA JOURNÉE

DE S. M. LA REINE MARIE

S. M. la reine de Roumanie avait daigné accepter, hier, l'invitation à dîner qui lui avait été adressée par M. Balfour. En outre de la souveraine et de LL. AA. RR. les princesses Elisabeth et Marie, les convives étaient : M. Lloyd George, lord Robert Cecil, le général Balfour et son aide de camp, Mmes Lohovary et Procopiu, dames d'honneur de Sa Majesté.

Après le dîner, la reine reçut la visite de S. A. R. la duchesse d'Aoste.

Puis, à 6 heures, eut lieu à l'hôtel Ritz une réception à laquelle avaient été conviées les personnalités de la société parisienne, qui étaient venues s'inscrire, et que S. M. la reine Marie n'avait pas encore eu l'occasion de rencontrer.

Remarqué : duchesse de Rohan donairière, duc et duchesse de Cambray, princesse Lucien Murat, prince et princesse Raspoli, marquis et marquise Salvago-Raggi, duc et duchesse de Gramont, marquis et marquise d'Argenson, comte et comtesse de Chabrilant, marquise de Montebello, duchesse de Trévise donairière, comtesse Odo de Montesson, baron Marquis d'Assier de La Vierge, vicomtesse de Janzé, comte Louis d'Harcourt, duc et duchesse de Morny, comte et comtesse Guy de Francqueville, prince et princesse Aymon de Faugny-Lueigne, comte et comtesse de Laubespain, M. et Mme Achille Fould, etc., etc.

UN GRAND MARIAGE ANGLAIS

Samedi a été célébré, en l'église de Sainte-Marguerite de Westminster, à Londres, le mariage de lady Rosemary Leveson-Gower, fille du duc de Sutherland, décédé, et de la duchesse de Sutherland, avec le vicomte Ednam. En l'absence de son frère aîné, le duc



LADY ROSEMARY LEVESON-GOWER

de Sutherland, en ce moment en France, la jeune mariée a été conduite à l'autel par lord Alastair Saint-Clair-Leveson-Gower, son second frère. Le service d'honneur fut fait par l'hon. Bridget Colebrooke, fille de lord Colebrooke, l'hon. Monica et l'hon. Imogen Grenfell, Miss Rose Bingham, Miss Peggy Ward, Miss Flavia Forbes, Lady Margaret Stewart, Lady Mary Erskine et l'hon. Marjory Fraser. Les deux pères étaient M. de Loyal et l'hon. Anthony Herbert. Le comte de Ardie servait de « best man ». S. M. la reine Alexandra, LL. AA. RR. le prince de Galles, la princesse Victoria, la princesse Alice et la comtesse Atholone honoraient la cérémonie de leur présence.

CERCLES

Le Cercle artistique et littéraire de la rue Volney vient de procéder au renouvellement partiel et annuel de son comité, lequel a composé son bureau comme suit : président, le comte Bagnault de Puchesse ; vice-présidents : MM. Georges Hüs et Lignères ; secrétaires : MM. René Lafon et Henri Sanguier ; trésoriers : colonel Allaire et M. Armand Lods ; membres : MM. Allouard, Badon-Pascal, Maurice Bompard, Maurice Desrez, Duverly, Paul Ferrier, Gauvain, Gorgnet, docteur Janbret, Kankelmann, Le Gont-Gérard, A. Mallet, Emile Mercier, Mollet-Vieville, baron R. Petiet, Ed. Risler, L. Roquirol, Saint-Germier, E. Tropol, R. Vallée, Demoreuil, Henri Perrin, André Rivoire.

INFORMATIONS

La baronne Gaston de La Motte, née de Villechaz, actuellement infirmière aux canquies et poste de secours de la gare d'Amiens, vient d'être décorée de la croix de guerre avec une très belle citation.

MARIAGES

Nous apprenons le prochain mariage du lieutenant pilote aviateur Jean Schneider, maître de forges, décoré de la Légion d'honneur et de la croix de guerre, fils de M. Eugène Schneider et de Mme, née de Ratffis Saint-Sauveur, avec Mlle Françoise de Currel, fille du vicomte Paul de Currel et de la vicomtesse, née de Guittard.

Hier a été célébré, en l'église Saint-Philippe du Roule, le mariage de Mlle Madeleine Flageul, fille de M. Flageul, avocat à la Cour d'appel, et de Mme, née Loiselier, avec le lieutenant Jean Teillet-Laborie.

En l'église Saint-Thomas-d'Aquin a été béni, hier, le mariage de M. Edgard Landet, fils de notre confrère M. Fernand Landet, directeur de la Revue hebdomadaire, avec Mlle Marguerite Keller.

DEUILS

Notre collaborateur André Joubert, médecin aide-major aux armées, démissionnaire, a vu la mort, à peine rendu à la vie civile, de perdre son fils, âgé de dix ans. Les obsèques auront lieu jeudi, à 10 heures 1/2. On se réunira à la maison mortuaire, 3 bis, rue de Paris, à Saint-Denis.

Nous adressons, ici, à notre ami et à Mme Joubert l'expression de nos condoléances émuës.

En l'église Saint-Pierre de Chaillot a eu lieu, hier, un service à la mémoire du comte Louis de Rochefort, sergent au 20^e régiment d'infanterie, tombé au champ d'honneur. Le deuil était représenté par le comte Jean de Rochefort, commandant d'aviation, frère du glorieux défunt ; le comte de Pionat, capitaine de cavalerie, son beau-frère, et le comte Jacques de Bryas, son cousin. Du côté des dames, par la comtesse de Rochefort, née Lanbert de Saint-Croix, sa mère ; la comtesse de Pionat, Mlle D. et E. de Rochefort, ses sœurs ; la comtesse Jacques de Bryas, la comtesse Madeleine de Bryas et Mlle Jacqueline de Bryas, ses cousines. S. A. R. le comte d'En était au premier rang de l'assistance.

Les obsèques de la duchesse de Choiseul ont été célébrées hier, à midi, en l'église Saint-Pierre du Gros-Caillois. Le deuil était conduit par le duc de Choiseul, son mari ; M. Frank Glanzer, son beau-frère, et par le comte de Sémismon et le comte de Brimont, ses neveux.

On nous prie d'annoncer la mort de M. Marcel Lagout, ingénieur. Les obsèques provisoires se feront en l'église Sainte-Marie-des-Batignolles, demain matin, 12 mars, à 11 heures, dans la plus stricte intimité. Ni fleurs ni couronnes. Cet avis tient lieu de faire part.

Nous apprenons la mort :

De M. Georges Guehrius de Frelaigues, administrateur de la Société Générale, chevalier de la Légion d'honneur, qui vient de succomber à soixante-deux ans. Il avait épousé Mlle de Boisdreffe.

ALLER dire que le destin n'est pas rempli pour nous d'attentions délicates ! Voici, de sa part, une nouvelle prévenance qu'il convient d'enregistrer avec émerveillement.

Ma vieille voisine n'a pas reçu de l'armistice une joie sans mélange. Elle fait ses réserves. Cette personne respectable, qui ne ferait pas de mal à une mouche, est devenue féroce depuis que les gothas ont troublé sa tranquille existence, ont démolé une de ses maisons de rapport, et l'ont contrainte à faire un certain nombre de visites nocturnes à sa cave. Aussi, l'annonce que la guerre était terminée sans que nos aviateurs aient forcé les vieilles dames de Berlin à trembler pour leurs immeubles et leur existence lui a causé une secrète déception. Elle rêvait de bombardements grandioses pour se consoler de ses mésaventures personnelles.

En vain je tentai de lui démontrer que le plaisir qu'elle aurait tiré de ces représailles ne justifiait assurément pas les sacrifices que nous aurait coûtés cette vengeance, et que la paix était d'autant plus douce qu'elle épargnait plus de soldats... Elle ne voulait rien entendre. Elle gardait une arrière-pensée.

Ce matin, je lui ai porté triomphalement un journal qui contenait un récit lyrique des bombardements aériens de Berlin. Les avions du gouvernement arrosent de bombes l'Alexander-Platz, démolissent les stations du métropolitain et mitraillent les spartakiistes dans les avenues de la capitale prussienne. Des immeubles entiers sont en ruines. Berlin et Paris n'ont jamais éprouvé de pareils dégâts.

Voilà la vengeance de ma vieille voisine accomplie, sans qu'il en coûte une seule vie humaine à la France. Le service des représailles est assuré par nos ennemis eux-mêmes ! Les vieilles dames sanguinaires vont pouvoir jouir de la paix en toute satisfaction. Avouez que le sort est gentil pour elles et pour nous et à découvert là une solution vraiment élégante !...

EMILE.

La reine et les flacons

Enregistrant les allées et venues de la très gracieuse reine de Roumanie, la presse a mentionné les visites que fit Sa Majesté à certains parfumeurs de la rue de la Paix. On suppose que les essences les plus rares, les extraits les plus suaves furent choisis par la souveraine, éprise de parfums suaves et subtils. Non ! Ce n'est pas uniquement pour leur odorante marchandise que la reine se rendit chez les comtes de César Birotteau ; mais, surtout, pour acquiescer les flacons aux mille formes gracieuses où se plaça sa fantaisie. Un cristal aux harmonieuses facettes décide son choix plus sûrement que l'odeur la plus envoiement. Pour tout dire, enfin, elle collectionne les exquises verreries où les parfumeurs en vogue emprisonnent leurs vapeurs créatrices, et ce n'est point elle qui dirait : « Qu'importe le flacon... »

L'aventure du comte Rzewuski

Parmi les « indésirables » d'Alsace qui viennent de repasser le Rhin figure le comte Rzewuski, dernier sous-préfet allemand de Mulhouse.

Il fut, en son temps, le héros d'une plaisante méprise. C'était au moment où les autorités allemandes, pour lutter contre la plèbe de l'alcoolisme, avaient imaginé ce qui s'appela la « liste des buveurs ». Dans chaque arrondissement, les débits avaient reçu une liste des buveurs incorrigibles auxquels il était sévèrement interdit de servir à boire. Ces listes signées du sous-préfet étaient soigneusement tenues à jour, et elles devaient être conservées dans le tiroir-caisse de chaque estaminet.

Un jour, le comte Rzewuski, qui était alors sous-préfet de Bouilly (Moselle), effectuait, en compagnie d'un autre fonctionnaire, une tournée de service dans son arrondissement. Arrivé dans un village réputé pour la bonne qualité de la « mirabelle lorraine », le sous-préfet avisa un débit où il avait fait escale quelque temps auparavant ; il y pénétra en compagnie de son collègue et demanda deux mirabelles de la fine bouteille.

La débitante, une brave villageoise, toisa un moment les deux clients ; puis, sans mot dire, elle servit une mirabelle au compagnon du sous-préfet.

— Et bien ? et moi ? demanda le comte Rzewuski surpris.

— Vous n'en aurez point, dit la débitante d'un ton catégorique.

— Ah ! Et pourquoi cela, s'il vous plaît ? riposta le sous-préfet. Vous me connaissez cependant. Je suis le comte Rzewuski.

— Je le sais bien, répartit la débitante, et c'est pour cela que vous n'aurez rien. Vous savez bien que vous êtes sur la liste des boit-sans-soif. Or, ouvrant son tiroir-caisse, elle montra au comte sa signature au bas de la liste des buveurs.

Toute l'éloquence du sous-préfet ne put prévaloir contre l'obstination de la brave femme, et ce jour-là le comte Rzewuski ne goûta pas la bonne mirabelle de Lorraine, qu'il ne boira plus aujourd'hui en Allemagne.

Le Kaiser aux Invalides

A la porte du vieux et historique château de Hochkœnigsbourg, en Alsace, dans la loge du portier, les visiteurs trouvaient un somptueux album. Recouvert de velin, avec ferrures de clous à tête, il contenait les autographes et les signatures des illustres touristes qui avaient visité le manoir. Et, comme de juste, à la page d'honneur, figuraient la signature de l'ex-kaiser, celles du kronprinz, de Bethmann-Hollweg, de feu l'archiduc héritier d'Autriche...

La victoire tricolore a tenu à marquer son passage sur l'album : « Le maréchal Pétain et le général Gouraud, y lit-on maintenant, ont visité, aujourd'hui, 27 janvier, le château de Hochkœnigsbourg. Par ordre du maréchal, le présent registre sera arrêté à la date de ce jour, et envoyé au général Niox, gouverneur des Invalides, pour être placé au Musée de l'Armée. »

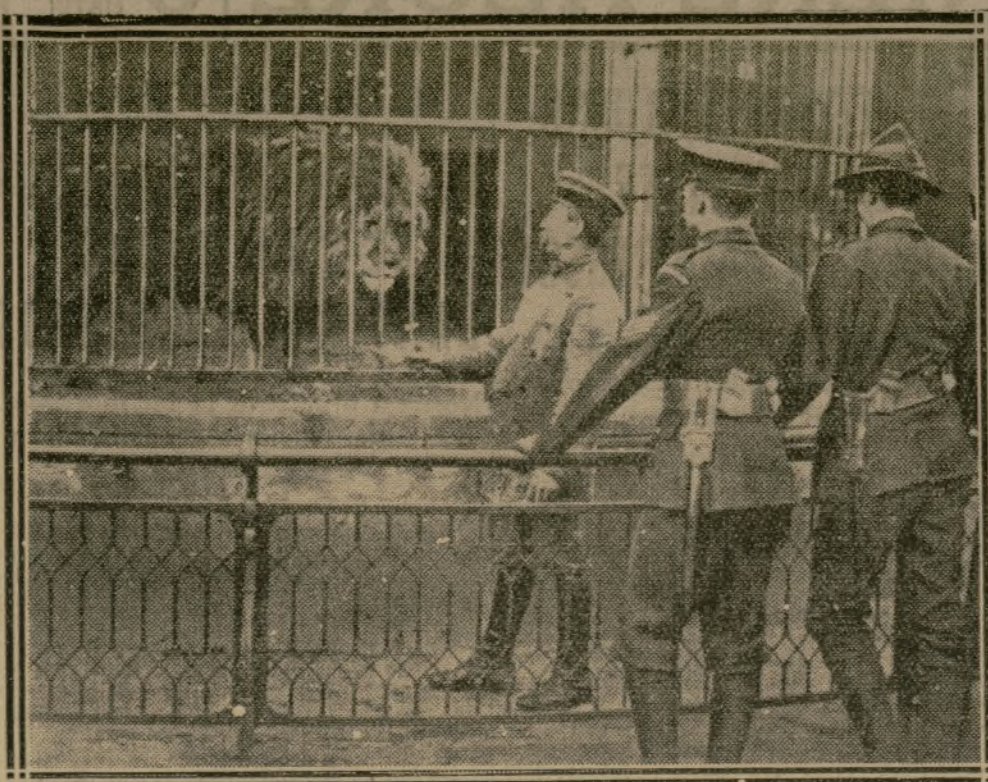
George Ellery Hale

L'Académie des Sciences avait rayé de sa section des associés étrangers le Berlin von Baeyer, l'un des signataires du fameux manifeste des quatre-vingt-trois intellectuels allemands. Elle l'a remplacé, hier, en donnant son fauteuil à l'éminent astronome américain George Ellery Hale, de l'observatoire de Mount Wilson, en Californie, observatoire consacré spécialement, on le sait, à l'étude du soleil.

M. George E. Hale est célèbre, dans le monde savant, par ses travaux d'astrophysique et ses ouvrages sur le magnétisme solaire, deux branches de l'astronomie qui ont aussi particulièrement séduit M. Deslandres, directeur de notre observatoire de Meudon et vice-président de l'Académie des Sciences.

Scène vue à Cologne

A Cologne, dans une des cages de la ménagerie, se montrait un superbe lion. « Le lion, le lion, le lion », disaient fièrement les gens de là-bas quand ils croyaient encore



AU JARDIN ZOOLOGIQUE DE COLOGNE : EST-CE UN LION BRITANNIQUE ?

à la victoire et au châtiment de l'Angleterre. Une curieuse photographie, prise récemment, montre, juste au-dessus des choses d'ici-bas — un gardien allemand montrant le lion à deux soldats — l'un australien, l'autre britannique — du corps d'occupation.

M^{lle} Isabelle Carlier

Avant la guerre, Mlle Isabelle Carlier se fit, en Russie, l'apôtre infatigable de notre langue et de notre littérature. Elle y ouvrit des cours gratuits, suivis avec assiduité par



M^{lle} ISABELLE CARLIER A MOSCOU

des centaines d'auditeurs et d'auditrices appartenant à toutes les classes de la société. A la guerre, elle consacra ses rares loisirs à soigner les blessés russes, dans l'ambulance française fondée à Moscou par la colonie française. Quand éclata la Révolution, elle assumait la tâche délicate et périlleuse d'assurer le ravitaillement de nos malheureux compatriotes jetés dans les geôles. Durant des mois, au milieu de la plus effroyable anarchie, on vit cette femme courir, par tous les temps, d'une prison à l'autre, soignant, rendant la santé et l'espérance à ceux qu'elle appelait ses chers prisonniers. Elle leur fournissait non seulement les vivres qui soulaient leur misérable vie, mais encore des vêtements, du linge. Rien ne la rebutait. Insensible aux rebuffades, elle osait affronter les terribles représailles de la Commission extraordinaire. Qu'elle était heureuse et récompensée quand elle pouvait leur arracher l'ordre d'évacuer quelque infortuné sur une prison moins insalubre ! C'est ainsi qu'elle obtint — trop tard hélas ! — celle de l'infortuné Pierre Dary. Conduit par elle dans un hôpital, il y mourut sous ses yeux le lendemain.

La voyant épuisée par tant d'émotions et de fatigues, ses amis, inquiets, obtinrent d'elle qu'elle profiterait d'un convoi et partirait en France. Mais, au dernier moment, l'héroïque Française déclara, avec une stoïque simplicité, qu'elle ne partirait qu'avec le dernier prisonnier français libéré.

Elle est encore là-bas, la bonne Lorraine.

LES PRIX FORTS

Les avocats de la Cour d'appel de Colmar viennent d'être leur bâtonnier. C'est M. Paul Helmer. Pouvait-il mieux choisir ? Avant la guerre, en effet, le nouveau bâtonnier hulla, avec un courage et une ténacité bien alsaciens, contre les prétentions, sans cesse grandissantes, de l'oppression. C'est lui qui, en juillet 1914, accompagna Hansi, à Leipzig, pour le défendre devant la Haute Cour, la veille de la mobilisation le courageux et éloquent avocat réussit à passer la frontière. Il vint se mettre au service de la France.

Revenant à Colmar, après l'armistice, M. Helmer a constaté que les Allemands avaient tout pillé chez lui : meubles, bi-



— Cuisine exécrable ! Vous pouvez dire à votre patron que son cabaret est une baraque. — Pas une baraque Vilgrain, monsieur verra ça à l'addition.

bibliothèque... Tout et jusqu'à sa toge d'avocat. Le nouveau bâtonnier se vit donc contraint d'emprunter la robe d'un confrère colmarin, pour pouvoir assister à l'installation des services de la Cour d'appel.

DEUX EXPOSITIONS DE JEUNES

Huit peintres, dont l'ainé n'a sans doute guère dépassé la trentaine, se sont réunis dans une petite galerie. Bissière est un décorateur (et un fresquiste), qui se plaît aux harmonies rares et sourdes, d'une délicate séduction. André Favory, au dire des amateurs éclairvoyants, est un des plus riches tempéraments que la jeune école ait depuis longtemps révélés. On verra de lui deux natures-mortes d'un éclat somptueux. L'hoie réagit de plus en plus contre l'impressionnisme, au nom de la forme serrée et des volumes. Torstenson est un disciple personnel de Matisse. Marguerite Crissey montre des natures-mortes robustes, établies avec précision, et nuancées. Roland Chavenon simplifie sobrement ses paysages, qui, même ainsi résumés, expriment son amour de la nature. Dufy demeure le brillant et spirituel coloriste que nous aimons depuis longtemps ; et Durey est représenté par quatre excellents paysages de Collioure.

Le même René Durey expose, en outre, avec Ortiz de Sarate. On goûtera chez Durey la compréhension profonde qu'il a de l'enseignement éternel. Quant à Ortiz, nous lui chercherons une amicale querelle. Voilà un jeune peintre qui, pendant trois longues années, s'est astreint à la contrainte cubiste, et s'est, lui aussi, dressé sur le lit de Procuste. Il bâche le cubisme et redonne du réalisme. Bien. Mais croyez-vous qu'il ait profité de son passage chez les géomètres pour mieux bâtir ? Ce serait l'avantage qu'on retirât du cubisme ses camarades, libérés ainsi que lui. Eh bien ! non. Ce qu'il nous soumet, et où nous aimons ses dons faciles, brillants et bruyants, vaut par des mérites où la construction n'a que peu de part. Alors ce n'était pas la peine de s'enfermer dans la géométrie, ou, si vous préférez, une autre image, de ramener trente-six mois sur la galère de Picasso... — LOUIS VAUXCELLES.

Les bottes du maréchal

Sait-on que le maréchal Foch commande ses bottes en Angleterre ? Il ne s'agit pas, il est vrai, d'une semelle à la mode, ni même d'une couture. Il s'agit, plus simplement, d'une bonne œuvre. Le maréchal a envoyé à Liverpool une paire de bottes usagées, pour servir de modèle à des mutilés. Nos alliés se sont empressés de reconnaître le caractère de Foch, d'après l'état de ses semelles. Celles-ci sont usées au milieu, ce qui indique un pas ferme, résolu et qui va droit au but.

Ne sont-ce pas là, en effet, des caractéristiques du maréchal ?

LE PONT DES ARTS

Le dixième Salon de la Société des artistes décorateurs s'ouvrira, sous le patronage de l'Union centrale des Arts décoratifs, au Pavillon de Marsan, du 28 mars au 30 avril. Vernissage le 27 mars.

Dans le numéro hors série de la Pensée française qui vient de paraître, un éloquent article de M. Chapoin, *Paroles après la Victoire*, nous montre le rôle de l'artiste dans la reconstruction de la Patrie, des chroniqueurs des livres de la guerre par André Delavoy et Charles Dornier, des poèmes de Claire Vireneque, Edmond Schuré, S.-Ch. Leconte, Achille Paysant, Gustave Zyder, Maurice Bréant, Ch. de Saint-Guy, Lydia Berger, P.-N. Faure-Biguet, etc., etc.

La Vie publie une très curieuse lettre que Pasteur adressa à Thiers, le 13 juillet 1867, lors des incidents qui firent l'illustre savant à quitter l'Ecole Normale. Voici les principaux passages de cette dure et amère réponse :

« Monsieur et illustre confrère,

« Je ne saurais assez vous exprimer ma reconnaissance et celle de l'Ecole Normale pour le soin que vous avez pris d'effacer cette affaire et d'empêcher qu'elle ne fût un nouveau retentissement à la Chambre, et, par contre-coup, de nouveaux commentaires de la part de la presse prétendue libérale, qui paraît n'avoir souci que du scandale et non de la vérité. Ne serait-il pas possible d'édifier une loi conçue en de tels termes qu'un journal fit toujours tenu à donner les preuves des faits qu'il alléguait quand il porte contre les personnes une accusation publique ? La condition première de l'appréciation de la conduite d'un fonctionnaire ne devrait-elle pas être, pour tout journaliste, la preuve des faits sur lesquels il s'appuie, et ne serait-ce pas à la police de demander ces preuves plutôt qu'au fonctionnaire pasible qui est condamné ? Exécusez-moi, monsieur, de vous parler ainsi de choses que j'estime si peu ! Je ne vois qu'une chose clairement : c'est ce qu'il y a de fon et de dangereux dans ce pouvoir de la calomnie, et de l'infamie à l'honneur des personnes, sans régression... »

LA CURIOSITÉ

Hôtel Drouot. — Salle 1 : Vente. Beaux meubles modernes, bronzes, tapisseries, etc., etc., par MM. Baudouin, MM. Duchesne et Dupuis.

Salle 6 : Vente. Collection Georges Papillon. Anciennes faïences françaises et étrangères (M^{rs} Dubourg et Lait-Dubreuil, M. Caillot).

Galerie Marci. — Exposition particulière. Collection Marci (1^{re} vente). Tapis, peintures, dessins, sculptures modernes M^{rs} Bricout et Lait-Dubreuil, M. Braune).

LE VAILLEUR.

LA CURIOSITÉ

Hôtel Drouot. — Salle 1 : Vente. Beaux meubles modernes, bronzes, tapisseries, etc., etc., par MM. Baudouin, MM. Duchesne et Dupuis.

Salle 6 : Vente. Collection Georges Papillon. Anciennes faïences françaises et étrangères (M^{rs} Dubourg et Lait-Dubreuil, M. Caillot).

Galerie Marci. — Exposition particulière. Collection Marci (1^{re} vente). Tapis, peintures, dessins, sculptures modernes M^{rs} Bricout et Lait-Dubreuil, M. Braune).

LE VAILLEUR.

LA CURIOSITÉ

Hôtel Drouot. — Salle 1 : Vente. Beaux meubles modernes, bronzes, tapisseries, etc., etc., par MM. Baudouin, MM. Duchesne et Dupuis.

Salle 6 : Vente. Collection Georges Papillon. Anciennes faïences françaises et étrangères (M^{rs} Dubourg et Lait-Dubreuil, M. Caillot).

Galerie Marci. — Exposition particulière. Collection Marci (1^{re} vente). Tapis, peintures, dessins, sculptures modernes M^{rs} Bricout et Lait-Dubreuil, M. Braune).

LE VAILLEUR.

LA CURIOSITÉ

Hôtel Drouot. — Salle 1 : Vente. Beaux meubles modernes, bronzes, tapisseries, etc., etc., par MM. Baudouin, MM. Duchesne et Dupuis.

Salle 6 : Vente. Collection Georges Papillon. Anciennes faïences françaises et étrangères (M^{rs} Dubourg et Lait-Dubreuil, M. Caillot).

Galerie Marci. — Exposition particulière. Collection Marci (1^{re} vente). Tapis, peintures, dessins, sculptures modernes M^{rs} Bricout et Lait-Dubreuil, M. Braune).

LE VAILLEUR.

LA CURIOSITÉ

Hôtel Drouot. — Salle 1 : Vente. Beaux meubles modernes, bronzes, tapisseries, etc., etc., par MM. Baudouin, MM. Duchesne et Dupuis.

Salle 6 : Vente. Collection Georges Papillon. Anciennes faïences françaises et étrangères (M^{rs} Dubourg et Lait-Dubreuil, M. Caillot).

Galerie Marci. — Exposition particulière. Collection Marci (1^{re} vente). Tapis, peintures, dessins, sculptures modernes M^{rs} Bricout et Lait-Dubreuil, M. Braune).

LE VAILLEUR.

LA CURIOSITÉ

Hôtel Drouot. — Salle 1 : Vente. Beaux meubles modernes, bronzes, tapisseries, etc., etc., par MM. Baudouin, MM. Duchesne et Dupuis.

Salle 6 : Vente. Collection Georges Papillon. Anciennes faïences françaises et étrangères (M^{rs} Dubourg et Lait-Dubreuil, M. Caillot).

Galerie Marci. — Exposition particulière. Collection Marci (1^{re} vente). Tapis, peintures, dessins, sculptures modernes M^{rs} Bricout et Lait-Dubreuil, M. Braune).

LE VAILLEUR.

LA CURIOSITÉ

Hôtel Drouot. — Salle 1 : Vente. Beaux meubles modernes, bronzes, tapisseries, etc., etc., par MM. Baudouin, MM. Duchesne et Dupuis.

M. JACQUES ROUCHÉ A ACHETÉ

LE CHATEAU DE SAINT-PRIVAT

Château historique, s'il en fut, et dont les fondations remontent à l'époque gallo-romaine. A 25 kilomètres de Nîmes, dans les gorges sauvages du Gardon, le château de Saint-Privat avait été transformé au moyen âge en abbaye où séjourna la Commanderie des Templiers, puis restauré en château avant les guerres de religion. Il comptait parmi ses hôtes célèbres Nostradamus. Malgré la beauté du château et de ses salles — dont quelques-unes, notamment la salle des Gardes, la chambre des Revenants où se réunissaient les Templiers, la salle d'histoire, font partie de la riche histoire de la France — l'édifice faillit être transformé, il y a quelques années, en musée. Mais, à l'époque, aujourd'hui, M. Jacques Rouché, le directeur de l'Opéra, est, on le sait, un grand ami des arts et de l'art, vient de se rendre acquéreur du château de Saint-Privat et va le faire restaurer. L'admirable édifice historique est en de bonnes mains !

AVANT "LA JEUNE FILLE AUX JOUES ROSES"

Ainsi que nous l'avons annoncé, l'action de la Jeune Fille aux Jours roses, la pièce nouvelle de M. François Porché, qui sera donnée, demain, en matinée, en répétition générale, et, jeudi soir, en première, se passe dans un pays imaginaire. L'auteur des *Butors* et *la Fille au pas* nous dit quel est ce pays : « C'est un pays où, en souriant M. Porché, oui, mais cette pièce, n'est-ce pas, si vous le voulez bien, mettons, alors, au pays des Hommes gris ? »

Ma pièce est une satire, non seulement de la bureaucratie, mais du formalisme en

M^{lle} SIMONE



M^{lle} SIMONE

général. Fy raille l'obscurantisme ou, si vous préférez, la lettre opposée à l'esprit, fausse science, complications et arbitraire des lois écrites, abus des fiches, des commissions, de la paperasserie. J'ai prévu mes personnages un visage gris, parce qu'ils sont comme une humanité qui, à force de vivre au milieu des vieux papiers, aura fini par en prendre la couleur.

Rappelons que la Jeune Fille aux Jours roses sera créée, dans les rôles principaux par M. Rainin et Mme Augustine Leriche, et par Mme Simone, qui, déjà, interprète avec le succès que l'on sait, le rôle de la Fille, dans les *Butors* et *la Fille au pas*. M. Porché, au théâtre Antoine, et qui sera, demain, la Jeune fille aux Jours roses dans cette pièce originale où tous les acteurs auront le visage gris...

Comédie-Française.

Une série de représentations sera donnée à l'Opéra-Comique, de MM. de Max et Alcegar. C'est M. Leroy, en congé, qui interprétera le principal rôle de la pièce de M. Spack, à Bruxelles.

Opéra-Comique.

Voulant associer à la célébration du cinquantième de la mort de Berlioz, l'Opéra-Comique a fait choix dans l'œuvre du maître, de *Béatrice et Bénédict*, opéra-comique, en 2 actes, qu'il va faire entrer dans son répertoire.

La Reine Fiammette.

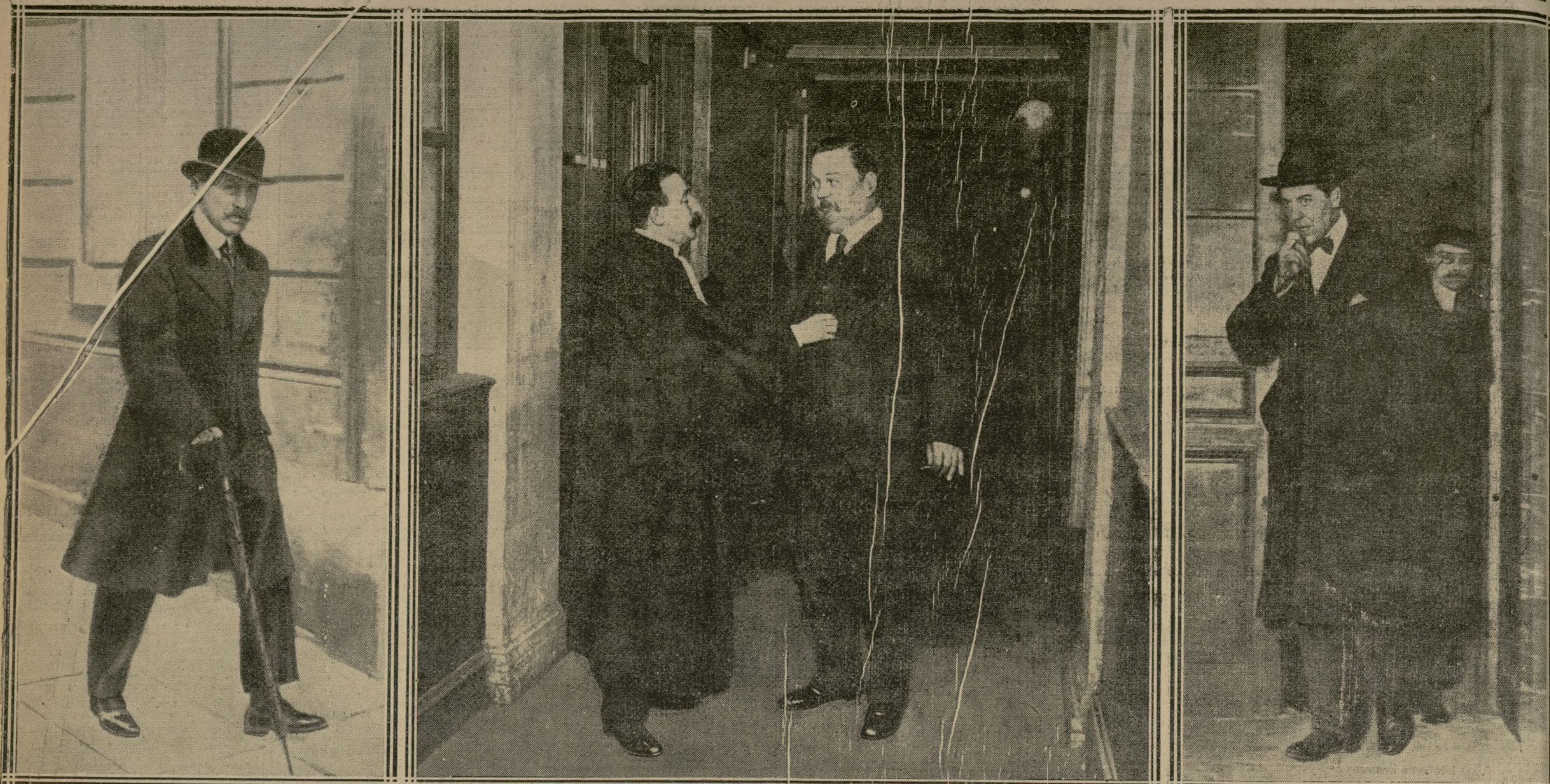
Xavier Leroux, passera probablement dans une quinzaine de jours, avec Mme Fanny Heldy dans le rôle de la reine Fiammette.

Odeon.

Ce théâtre annonce, pour dimanche soir 16 mars, la cinquantième et dernière représentation de la première série de *Cabotins*.

Mlle Gisèle Picard reprendra, le 22 mars, le rôle de Cornélia, créé par Mlle Guérin, dans la *Vie d'une Femme*.

Antoine.

L'AFFAIRE HUMBERT-LENOIR-DESOUCHES VIENDRA LE 31 MARS DEVANT LE 3^e CONSEIL DE GUERRE

M. GUILLAUME DESOUCHES

M. CHARLES HUMBERT CAUSANT

M. PIERRE LENOIR A L'INSTRUCTION

Ainsi que nous l'annonçons d'autre part, le gouverneur militaire de Paris vient de retourner au commissaire du gouvernement près le 3^e conseil de guerre le dossier concernant l'affaire Humbert-Lenoir-Desouches. Les débats s'ouvriront dans vingt jours : le 31 mars. Inculpés de commerce puis d'intelligences

AVEC SON AVOCAT AU PALAIS

avec l'ennemi, MM. Pierre Lenoir et Guillaume Desouches sont sous les verrous depuis le 24 octobre 1917, soit seize mois et demi. Inculpé de commerce avec l'ennemi, M. Charles Humbert a été arrêté dans son château du Mesnil-Guillaume, près de Lisieux, le 18 février 1918, il y a donc près de treize mois.

CAFÉ GRILLE EXTRA par postaux.
Super-Café, 94, r. Rigoulet, Bordeaux.
CARTES POSTALES en gros, articles de Paris, souvenirs de guerre.
Etablissement Parmentier, 86, rue Ordener.

Ventes de propriétés

OISE. Bord forêt. CHATEAU RENAISSANCE, Communs 47 s. Jardins et parc 24 h. Bois 10 h. Avec un sépar. Ferme 100 h. Eas. 135 h. Prix à débattre. Rural Office, 95, rue St-Lazare, Paris.

Pour faire un MARIAGE riche, distingué, liste gratuite. Eer. : Familis, 74, rue de Sèvres, Paris.

AVOCAT 10fr. Consult. au Vieux 51, Paris. Divorce. Annulation religieuse. Echabilitation et Union de fait.

URINAIRES
Cystite, Prostate, Syphilis, Impuissance, Écoulements, Rétrécissements, Filaments, Mictions, Fibrone, Démangeaisons, Gale, Dartres, etc.
Consultez de 9 à 19 h. Les Docteurs de l'INSTITUT MILTON
7 et 9, Cité Milton
près rue des Martyrs, Paris (9)
Prix réduits. Services secrets. Dames au n° 7. Hommes au n° 9. Lettres discrètes. 10,000 guérisons.

MARIAGES hon. des religions et des sit. Mme Vailly, 137, fg St-Denis.

Pharmacie de Famille
GOMENOL
Antiseptique idéal
PLAIES, BRULURES, GELURES, CREVASSES, ENGELURES
ONGUENT-GOMENOL. Le tube, 4 francs
OLEO-GOMENOL à 33 % (impôt compris)
Dans toutes les pharmacies. — Renseignements et échantillons : 17, rue Anbroise-Thomas, Paris.

PASTILLES MIRATON
Constipation
3 fr. CHATEL GUYON 3 fr.

VARICES
Immédiatement et radicalement soulagées par le port rationnel des Bas élastiques des V.A. CLAVERIE, Fabricant, 234, Faubourg Saint-Martin, PARIS. Lire l'importante Notice sur les Varices, envoyée gratuitement sur demande, ainsi que la façon de prendre les mesures et tous renseignements désirés.

PORTRAITS LUNO RIEN DE PLUS BEAU!
5, Boul. de l'italienne, Paris

SOUS-SECRETARIAT D'ETAT AUX FINANCES
LIQUIDATION DES STOCKS DE GUERRE
5, AVENUE DANIEL-LESUEUR, à PARIS (79). Téléphone : Saxe 164-50.

VENTE DE SULFATE DE NICKEL
Le sous-secrétariat d'Etat à la Liquidation des Stocks dispose d'une certaine quantité de SULFATE DE NICKEL.

Les commerçants ou industriels qui seraient acheteurs de ce produit devront faire parvenir leurs OFFRES DE PRIX, sous forme de SOUMISSION CACHETEE, le 25 MARS au plus tard, au CHEF de l'ETABLISSEMENT CENTRAL du MATERIEL CHIMIQUE DE GUERRE, 130, rue d'Assas, à Paris, où ils trouveront en outre tous renseignements utiles au sujet de cette vente. DELIVRANCE DES MATIERES APRES VERSEMENT DE LEUR VALEUR AU TRESOR.

Ne jetez plus vos lames
"L'AFFILANTE"
repasse automatiquement les lames GILLETTE et leur donne une durée 10 fois plus longue
EN VENTE PARTOUT — Prix : 18 fr.
Gros. J. DRAPIER et Co, 5, rue Montmorency, PARIS

LE BILLONAL
CALME LES NERFS FAIT DORMIR
LE JOUR LA NUIT
NEURASTHENIE, IDEES NOIRES, CHAGRIN, PREOCCUPATIONS.

Il calme aussi les douleurs aiguës, celles que soient leur nature, leur origine : coliques hépatiques, crises des reins, de la vessie et les bourdonnements d'oreilles. Le BILLONAL n'est pas toxique et il est supporté par les estomacs les plus délicats.
Pour les nerfs, 1 pilule par jour.
Contre les douleurs, 2 pilules par jour.
Contre l'insomnie, 2 ou 3 pilules par jour.
Dépôt : 153, av. de Neuilly, Neuilly-Paris, et les pharmacies. Le Bocon 5 fr., contre remboursement 5 fr. 75.

CAPSULES DE MORRHUOL
CHAPOTEAUT

LE MORRHUOL supprime le goût désagréable de l'huile de foie de morue.
LE MORRHUOL est beaucoup plus efficace que l'huile dont il contient tous les principes actifs.
LE MORRHUOL est souverain pour guérir les rhumes, la bronchite, les catarrhes.

JADIS... CHAUVÉ!
M.C. BICHON, RUE DE LA SOURCE à GOURMALOU-PORNIC (Loire-Inf.)
« Ses cheveux et sa barbe qui avaient, jusqu'à présent, été fournis par le Pyralis, étaient complètement tombés, en l'absence de la célèbre Seve Capillaire OLBE. Lui a donné la chevelure et la barbe dont on voit la reproduction photographique ci-contre. »
Dailleurs le Dermologiste OLBE donne 100.000 fois plus qu'à quiconque prouvera que sa célèbre Seve capillaire n'arrête pas la chute des cheveux en huit jours et ne les fait pas repousser à tout âge dans la nuance primitive quelle que soit la gravité ou l'ancienneté du mal.
Plus de 20.000 ATTESTATIONS authentiques, indiscutables, avec nom et adresse, sont à la disposition de quiconque veut les parcourir au LABORATOIRE du DERMOLOGISTE OLBE.
JAMAIS D'INSUCCES
POUR RECEVOIR GRATIS sous pli fermé la notice explicative, écrire ou se rendre au LABORATOIRE OLBE, 22, Rue des Martyrs, Section L.U. PARIS

A VENDRE
à l'amiable, au 1/4 de leur valeur, nombreux
MOBILIERS DE TOUS STYLES
Appartenant à différents clients obligés de réaliser à tout prix.
Salons Aubusson ou soierie, salons à manger, dont plusieurs remarquables. Très belles chambres à coucher. Cabinets de travail. Bronzes, Objets d'art. Pendules et Tapisseries ant. et mod., etc.
CARDE-MEUBLE DE L'ETOILE, 44, rue de Douai
DÉMÉNAGEMENTS
TRANSPORTS PAR AUTOMOBILES

A l'occasion de la Foire de Lyon et jusqu'au 15 Mars inclus
on vendra à des prix exceptionnels
(Les commandes passées après le 15 Mars prochain seront comptées aux prix du tarif existant actuellement)

Notre Câblé 6 fils sur fusettes W. M. C. N° 30 - 36 - 40 - 50 Noir et blanc, 500 yards à la douzaine. 11 fr. 75	Notre Câblé 3 fils sur fusettes W. M. C. N° 30 - 36 - 40 - 50, 500 yards à 9 fr. 45 la douzaine.	Lin pour boursiers, selliers, en toutes teintes sous commandes N° 432 à 27 fr. 50 le kilog. " 532 à 35 fr. 50 " " 632 à 42 fr. 50 "	Coton à bâtir se vendant partout 32 et 34 fr. le kilog. Noir et blanc à 23 fr. 50 le kilog. Ecr. à 17 fr. 50 le kilog.	Nos tissus gabardine en 130 cm. à teindre à la volonté de l'acheteur à 23 fr. 25 le mètre tout teint. Pas moins de 500 m. à la fois.
Notre Câblé 6 fils anglais tous numéros, 500 yards Sur fusettes, la douzaine 11 fr. 25 Sur bobines. 12 fr. 75	Fils câblés s. bobines de 1000 yards à 13 fr. 25 la douz. en blanc N° 60 En 500 yards à 9 fr. la douzaine en N° 50 - 60.	Notre fil de lin pour semelles N° 3 - 4 - 5 - 6 - 7 - 8 - 10 fils Valeur 32 fr. le kilog. Vendu 24 francs le kilog.	Notre Coton 3 bouts Noir et blanc à 23 fr. 75 le kilog. Ecr. à 20 fr. 50 le kilog.	Notre Bonneterie bas, chaussettes, jupons, chandails, etc., etc., etc., etc., aux prix stricts de manufacture.
Notre Câblé 6 fils finition N° 10x12, valant 9 fr. la douz. Vendu 6 fr. 75 la douzaine Noir - blanc - écar - kaki.	Fils sur cartes Boîtes de 100 cartes à 6 fr. 75 la boîte.	Notre fil de lin sur cartes Boîte de 48 cartes à 6 fr. la boîte Notre lin en pelotes Boîtes de 48 pelotes à 8 francs.	Notre Coton à repriser. « LE BIENVENU » Boîtes de 24 pelotes de 6 grammes Noir et blanc à 4 fr. 50 la boîte, par 100 boîtes minimum!!!!	Le Padoue en 10 mm., valant 5 fr. 50 les 100 m., vendu 4 fr. 65 les 100 m.; le même en 12 mm., valant 6 fr. 45, vendu 5 fr. 80 les 100 m.; le même en 13 mm., valant 6 fr. 75 les 100 m., vendu 6 fr. les 100 m.
Nos Cotons Câblés N° 20/2, 40/2, 67/2, 80/2, 30/3, 45/6, 50/6 Amérique 9/12, 10/12, 20/6, 10/9 Prix au-dessous de tous les cours possibles.	Fils glacés sur bobines de 1,000 yards à 13 fr. 25 la douzaine en N° 60 - 70.	Lins blanchis pour la dentelle dans les N° 14, 16, 18, 20, 25 Vendus à 35 francs le kilog.	Notre Similé Noir et Blanc Valant 9 fr. 25 la douzaine. Vendu : à 7 fr. 75 la douzaine.	Notre Talonnette grise en pièces de 25 mètres à 2 francs la pièce par 25 pièces.
Très belle laine noire 7 fils. Valant 57 fr. 50 le kilog. Vendue à 47 fr. 50 et 45 fr. 50 par quantité.	Notre Fil glacé, noir fin en écheveaux, pour fabricants de colliers, couronnes et Lunévilles à 23 fr. 50 le kilog. Notre Fil glacé, fin, en lin pur, Noir ou Couleurs à 29 fr. 75 le kilog.	Notre Chanvre pour la chaussure. N° 3, 5, 6 en pelotes. Paquets de 500 grammes à 17 fr. 75 le kilog.!!!	Notre Chanvre N° 8/6 bouts pour fabrication de câbles, courroies et balais de brasseries en rolls de 10 k. Valant 22 fr. 75 le kilog. Vendu : 15 fr. 75 le kilog.	Notre retors noir et blanc, 15 mm., valant 6 fr. 75 les 100 mètres, vendu 5 fr. 90 les 100 mètres. 2 millions de mètres disponibles. Le même en 13 mm. noir, à 5 fr. 75 les 100 mètres.

Maison L. Welcomme, E. Moro & Co
123, Boulevard Sébastopol, Paris
USINE A LYON, 68, Grande-Rue, SAINT-CLAIR

Foire de Lyon

Central : 09.32.
29.93.
Groupe : 41 Stand 37
Groupe : 25 Stand 34

MARIAGES Belles situations. Mme Leroux, 6, rue Bayen.

LE CAMION BERLIET C. B. A.
PRIX FIXE : 29.300 FR.
Quatre années de guerre viennent d'en consacrer la réputation
Demander Notice descriptive à Automobiles BERLIET - Lyon

PRETS sur TITRES, Coupons, Rentes jusqu'à 95 0/0. Achat, Ventes, Banque HUMBLLOT, 31, rue Richelieu, Paris.

EXCELSIOR
REDACTION ET ADMINISTRATION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléph. Gut. : 02-72 - 02-73 - 02-74 - 02-75
PUBLICITE, 11, bd. Italiens, Tél. Gut. 12-45, Can. 33-34
TARIF DES ABONNEMENTS :
France : 3 mois, 14 fr.; 6 mois, 25 fr.; 1 an, 50 fr.
Etranger : 3 mois, 23 fr.; 6 mois, 42 fr.; 1 an, 80 fr.
Le gérant : VICTOR LAUVIERGAT
Paris. VERDIER, imprimeur, 18, rue d'Enghien